L'OUEST CANADIEN



Publié par ordre de
L'HON. JAMES-A. ROBB
Ministre de l'Immigration
et de la colonisation,
Ottawa, Canada, 1924

CANADA ~ Le Nouveau Chez Soi.

RENSEIGNEMENTS UTILES POUR LES COLONS

Politique d'immigration du Canada. Le Canada souhaite la bienvenue aux hommes et aux femmes qui cherchent leur avenir sur les terres nouvelles, mais il croit qu'il est de son intérêt comme de celui des colons de n'admettre que des individus dont le caractère mental, moral et physique ne laisse rien à désirer. Il faut reconnaître que, quoique le Canada tienne à augmenter sa population de fermiers expérimentés, il n'est pas dans l'intérêt du futur colon que le mouvement d'immigration dépasse sa capacité d'absorption.

En vue d'encourager l'immigration de gens du type qui convient au Canada et pour empêcher en même temps l'entrée au pays de classes impropres à la colonisation, le gouvernement canadien maintient dans le Royaume-Uni et aux Etats-Unis d'Amérique, un certain nombre d'Agences d'Emigration dont on trouvera une liste ci-après. Des brochures seront expédiées gratuitement et des conseils seront donnés sur les questions relatives à la colonisation au Canada à tous ceux qui en feront la demande.

Les renseignements ci-contre sont mis en première page afin que nul ne vende sa maison, n'achète son billet et ne s'embarque pour le Canada, sans être raisonnablement certain de remplir les conditions imposées par les Règlements de l'Immigration canadienne et de pouvoir ainsi entrer au pays sans difficulté ni délai à des ports canadiens. Dans le passé, quelques personnes se sont rendues jusqu'au port de débarquement et ont dû s'en retourner dans leur pays parce qu'elles ne remplissaient pas les conditions prescrites. Ceci entraîne des inconvénients considérables pour le colon. Si le lecteur veut bien se donner la peine de lire attentivement les renseignements qui suivent et s'y conformer, cela lui évitera la peine de vendre ses propriétés et de s'embarquer s'il était dans le cas des indésirables.

On ne peut trop appuyer sur le fait que le but des règlements de l'immigration n'est pas de créer des embarras ou des difficultés au colon, mais qu'ils ont réellement été établis dans leur intérêt et dans celui des habitants du Canada. Si le colon veut coopérer franchement avec les agents de l'émigration canadienne, il aidera beaucoup à éviter des difficultés et des désagréments à tous les intéressés. Le gouvernement donne à tous cet avis:—"Si vous avez quelques doutes au sujet de votre qualification ou de celle de parents qui doivent vous accompagner, n'hésitez pas à vous mettre en communication immédiate avec l'agent de l'émigration canadienne le plus proche pour avoir son avis et, après l'avoir fait, attendez sa réponse avant de prendre toute autre mesure au sujet du voyage."

Catégories interdites. Le sommaire qui suit indique les catégories d'individus dont l'admission au Canada est prohibée en vertu de la loi canadienne de l'Immigration. Toutefois, ces règlements ne s'appliquent pas aux citoyens canadiens, ni aux personnes domiciliées au Canada.

(a) Idiots, imbéciles, faibles d'esprit, épileptiques, aliénés ou personnes qui ont déjà été atteintes d'aliénation mentale.

(b) Personnes souffrant de tuberculose sous une forme quelconque ou de toute maladie repoussante ou d'une maladie infectieuse ou contagieuse, ou qui peut devenir dangereuse pour la santé publique, que ces personnes aient l'intention de s'établir au Canada ou qu'elles ne désirent qu'y passer en transit à destination d'un autre pays.

(c) Immigrants muets, aveugles ou qui souffrent d'autres infirmités.

(d) Personnes qui ont été reconnues coupables ou qui ont fait l'aveu d'un crime impliquant turpitude morale.

(e) Prostituées, femmes et filles venant au Canada dans un but immoral, et proxénètes, c'est-à-dire personnes vivant de la prostitution.

(f) Personnes qui se livrent à la traite des blanches ou qui tentent d'amener au Canada des femmes ou des filles dans le but de leur faire exercer le métier de prostituées ou dans tout autre but immoral.

(g) Mendiants de profession ou vagabonds.

(h) Immigrants vivant de la charité publique, dont la venue au Canada n'a pas été autorisée par le Surintendant de l'émigration canadienne, à Londres (Angleterre).

(i) Personnes autres que des citoyens britanniques, qui ne se conforment pas aux règlements relatifs au trajet continu et aux passeports.

(j) Personnes susceptibles de devenir une charge pour le public.

(k) Personnes qui souffrent d'infériorité psychopathique congénitale.

(l) Personnes qui souffrent d'alcoolisme chronique.

Anarchistes et personnes qui refusent de se soumettre à l'autorité établie.

Personnes dont la demande d'entrée au Canada a été refusée et personnes qui ont été déportées du Canada, à moins qu'un permis spécial ne leur ait été accordé par le Ministre de l'Immigration, Ottawa (Canada).

Personnes de plus de quinze ans, physiquement capables de lire, qui ne peuvent lire l'anglais, le français, ou quelque autre langue ou dialecte. Cette règle ne s'applique pas à un père ou grand-père de plus de 55 ans, à une épouse, mère, grand-mère ou fille non-mariée ou à une veuve, si ces personnes sont admissibles sous les autres rapports.

En vertu de récentes modifications à la loi de l'Immigration, l'entrée au Canada de résidents des îles Britanniques, se trouve facilitée. Outre l'encouragement qui est donné aux cultivateurs, aux valets de fermes et aux domestiques, qui sont les classes de travailleurs les plus en demande au Canada, les agents d'immigration stationnés dans les ports d'entrée sont autorisés à admettre:

L'épouse et la famille de tout homme légalement admis et domicilié au Canada qui est en position de recevoir et de subvenir à l'entretien des personnes qui lui sont à charge.

Tout citoyen britannique venant au Canada directement ou indirectement de la Grande-Bretagne ou de l'Irlande, des Etats-Unis d'Amérique ou de tout Dominion autonome de l'empire britannique ou de Terre-Neuve, qui prouvera à l'agent d'Immigration stationné au port d'entrée, qu'il possède les moyens de suffire à ses propres besoins jusqu'à ce qu'il ait obtenu du travail.

Les citoyens britanniques qui viennent au Canada directement des îles Britanniques n'ont pas besoin de passeport.

Les personnes d'origine asiatique doivent posséder (sauf de rares exceptions), la somme de $250 comme condition d'admission au Canada.

N.B.—Les conditions industrielles et ouvrières au Canada nécessitent parfois des changements à ces règlements, mais la chose se produit rarement. Des renseignements complets peuvent être obtenus de tout agent d'Emigration du gouvernement canadien.

Femmes voyageant seules. Toutes les femmes qui viennent s'établir au Canada doivent se munir d'un permis d'émigration qu'elles peuvent obtenir d'un agent d'émigration du gouvernement canadien, à moins qu'elles ne soient accompagnées de leur mari, de leur père ou de leur mère, ou de tout autre parent autorisé par le Surintendant de l'Emigration canadienne à Londres (Angleterre).

Cette règle ne s'applique pas aux citoyens canadiens, aux touristes ou aux autres classes de non-immigrants.

A suivre à la troisième page du couvert

AGENCES D'ÉMIGRATION

Les colons peuvent obtenir des renseignements au sujet des opportunités que leur offre le Canada et tous autres détails qui les intéressent en s'adressant aux bureaux suivants de l'émigration canadienne situés dans le Royaume-Uni:

ANGLETERRE

Londres—Directeur de l'émigration européenne pour le Canada, 1 Regent Street, S.W. 1.

Birmingham—Agence d'émigration du gouvernement canadien, 139, Corporation Street.

Bristol—Agence d'émigration du gouvernement canadien, 52 Baldwin Street.

Carlisle—Agence d'émigration du gouvernement canadien, 54 Castle Street.

Liverpool—Agence d'émigration du gouvernement canadien, 48 Lord Street.

Peterborough—Agence d'émigration du gouvernement canadien, Market Place.

York—Agence d'émigration du gouvernement canadien, Canada Chambers, Museum Street.

Southampton—Agence d'émigration du gouvernement canadien, 8 Canute Road.

ÉCOSSE

Aberdeen—Agence d'émigration du gouvernement canadien, 116 Union Street.

Glasgow—Agence d'émigration du gouvernement canadien, 107 Hope Street.

Inverness—Agence d'immigration du gouvernement canadien, 35 Church St.

ÉTAT LIBRE D'IRLANDE

Dublin—Agence d'émigration du gouvernement canadien, 44 Dawson Street.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Boston, Mass.—Agent du gouvernement canadien, 73 Tremont St.

Chicago, Ill.—Agent du gouvernement canadien, 112 West Adams St.

Columbus, Ohio—Agent du gouvernement canadien, 47 E. Town St.

Des Moines, Iowa—Agent du gouvernement canadien, 202 W. 5th St.

Détroit, Mich.—Agent du gouvernement canadien, 10 Jefferson Ave. E.

Fargo, N.D.—Agent du gouvernement canadien, 117 Robert St.

Great Falls, Mont.—Agent du gouvernement canadien, 104 Central Ave.

Harrisburg, Pa.—Agent du gouvernement canadien, 308 North 2nd St.

Indianapolis, Ind.—Agent du gouvernement canadien, 130 Monument Circle.

Kansas City, Mo.—Agent du gouvernement canadien, 2025 Main St.

Manchester, N.H.—Agent du gouvernement canadien, 43 Manchester St.

St-Paul, Minn.—Agent du gouvernement canadien, 329 Jackson St.

San Francisco, Calif.—Agent du gouvernement canadien, 3 et 5 First St.

Spokane, Wash.—Agent du gouvernement canadien, C. 1st et Post Sts.

Syracuse, N.-Y.—Agent du gouvernement canadien, 301 E. Genesee St.

IRLANDE SEPTENTRIONALE

Belfast—Agence d'émigration du gouvernement canadien, 17-19 Victoria Street.

PAYS DE GALLES

Bangor—Agence d'émigration du gouvernement canadien, 310 High Street.

PAYS EUROPÉENS

Agent du gouvernement canadien, 9 Quai Van Dyck, Anvers, Belgique.
Agent du gouvernement canadien, 3 rue de l'Isly, Paris, France.
Agent du gouvernement canadien, L. Smilsu iela, 12-14, Riga, Latvia.
Agent du gouvernement canadien, 28 Plein, La Haye, Hollande.
Agent du gouvernement canadien, Esplanade 41, Hambourg, Allemagne.
Agent du gouvernement canadien, chambres 15-16, St. Elizabethwall 9, Dantzig.
Agent du gouvernement canadien, Calea Rahovei 40, Bucharest, Roumanie.



TROIS cents millions d'acres de terre propre à la culture sont situés dans les frontières du Canada, et de ce vaste territoire il n'y a qu'environ 50,000,000 d'acres—un sixième—qui soit actuellement en culture. Dans l'ouest canadien seulement, 150,000,000 d'acres attendent les colons. Cette terre fertile, qu'on peut obtenir à des prix minimes, ou, dans les districts plus éloignés, comme concessions gratuites du gouvernement, offre un refuge contre la concurrence déprimante des pays trop populeux, et une voie attrayante à l'indépendance et au succès. Aux hommes et aux femmes d'énergie et d'ambition, qui ont de préférence une expérience en agriculture et quelque capital pour s'établir, elle offre de l'emploi sur des terres dont ils seront les maîtres absolus, et le succès n'est limité que par leur propre industrie et leur application au travail.

Ou et comment puis-je devenir propriétaire d'une ferme? Quelles sont mes chances de succès? Puis-je y amener ma famille, avec l'assurance que les conditions sociales seront agréables, que l'éducation des enfants ne sera pas négligée, et qu'en grandissant ils trouveront là les avantages que nous ne pouvons trouver ici actuellement. Personne, et sûrement aucun chef de famille, ne peut se poser de plus importantes questions. Le but de cette brochure est de répondre franchement et sincèrement à ces questions. Nous avons essayé de le faire tout comme si chaque lecteur était un de nos amis à qui nous offrons nos humbles conseils.

Le territoire que l'on appelle généralement l'Ouest canadien, comprend cette partie du Dominion du Canada sise à l'ouest de la province d'Ontario et entre les 49e et 60e parallèles de latitude. De forme rectangulaire cette région plus longue que large constitue la moitié ouest du continent nord américain—ce rectangle a plus de 750 milles de largeur du nord au sud et mesure en moyenne 1,500 milles de longueur de l'est à l'ouest. Pour les fins administratives, l'Ouest est divisé en quatre provinces: le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique. Les trois premières provinces ont chacune une étendue d'environ 250,000 milles carrés; la Colombie-Britannique est de beaucoup plus grande; elle a 355,855 milles carrés. L'étendue totale de cette vaste et fertile section de l'Amérique du nord est de 1,114,672 milles carrés—une étendue tellement vaste qu'elle ne peut être appréciée que par comparaison. Ainsi, elle pourrait contenir cinq pays de la grandeur de la France et de la Belgique.

NOTE.—Les quelques équivalents qui suivent permettront d'établir facilement une comparaison:
Le mille (5,280 pieds) équivaut à 1 km. 609 m. et le pied à 30 cm. 5.
Un acre vaut 42.50 ares.
Le dollar canadien vaut normalement 5 fr. 15.
La livre vaut 454 grammes.

L'Ouest canadien présente une grande variété de caractéristiques physiques, dont deux des plus remarquables sont les fertiles prairies du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta et les chaînes de montagnes de la Colombie-Britannique. Les prairies, qui ont rendu ces provinces fameuses dans le monde entier par leur production de blé, d'avoine, d'orge et de lin, sont de vastes étendues de terre fertile, planes ou légèrement ondulées, avec quelques collines, et drainées par des rivières creusées dans de profondes vallées. Le sol est un mélange de sable et d'argile, noir ou brun, d'un pied à plusieurs pieds d'épaisseur, reposant sur un fond de glaise. Règle générale, il n'y a pas de pierre, quoique ici et là il y a quelques dépôts de cailloux qui peuvent, dans la plupart des cas, être enlevés facilement. Il y a des étendues tellement sablonneuses qu'elles sont de peu de valeur pour l'agriculture, mais elles ne comprennent qu'une petite partie de tout le territoire.

La plus grande partie des prairies à l'état naturel est couverte d'une riche végétation d'herbe grasse, qui fait un excellent foin et fournit un fourrage excellent pour les moutons et les chevaux. Cette herbe a d'habitude d'un à deux pieds, et dans les endroits

humides elle atteint une plus grande longueur. Dans la partie sud-ouest des prairies (dans l'Alberta-sud et la Saskatchewan-sud-ouest), l'herbe est beaucoup plus courte et plus fine, et, vu les conditions climatériques, elle mûrit naturellement sur la prairie, où elle sert de pâturage aux chevaux et aux bestiaux durant tout l'hiver.

Avant l'arrivée du colon ces plaines servaient depuis des siècles, de pâturages à des millions de bisons, et la fertilité qui s'est ainsi comme emmagasinée dans ce sol ne fait que commencer à se développer pour le bénéfice de l'humanité. Sauf sur les terrains élevés et le long des cours d'eau il n'y a pas d'arbres, et en général le colon peut labourer un sillon d'un mille de long sans rencontrer aucun obstacle. Plusieurs rivières, dont les principales sont la Rouge, l'Assiniboine et la Saskatchewan, arrose la région des prairies. En certains endroits les eaux se rassemblent dans des bas-fonds d'où elles n'ont pas de débouché et elles débordent quelquefois au printemps. Ces petits lacs ou étangs n'ont généralement que quelques acres d'étendue, servent à abreuver le bétail et produisent sur leur pourtour des quantités de foin. Ils servent aussi de lieux de nidification à des millions de canards sauvages et autres oiseaux aquatiques, et durant la saison de chasse on peut y tuer un grand nombre d'outardes et de grues.

On peut dire que les prairies commencent à la rivière Rouge, dans le Manitoba, où elles ont environ 50 milles de largeur. En avançant vers l'Ouest, les prairies s'élargissent jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses, où elles ont une largeur d'environ 200 milles. Ce vaste triangle, d'une longueur de près de mille milles, est une des plus grandes étendues productrices de blé du monde entier. Immédiatement au nord se trouve un pays d'une nature quelque peu différente, mais également fertile et attrayant pour le colon. Le sol est à peu près le même que celui des prairies, mais la surface est parsemée de bosquets de petits arbres qui lui donnent l'apparence d'un parc, et c'est pour cette raison qu'on l'appelle généralement "le pays des parcs naturels." En continuant vers le nord les arbres sont plus épais et les bosquets deviennent plus nombreux jusqu'à ce qu'ils forment de vastes étendues boisées.

Dans le pays des parcs, le colon ne peut pas mettre une grande étendue en culture aussi rapidement qu'il le pourrait dans les prairies. Ses champs seront plus petits et ils ne s'agrandiront qu'au fur et à mesure qu'il coupera les arbres qui les bordent. A cause de ces obstacles qui empêcheront le colon de faire la culture des céréales sur une grande échelle, il sera plus avantageux pour lui de s'occuper plus particulièrement de l'élevage des bestiaux. Le colon ne peut trouver ailleurs une contrée plus appropriée à l'industrie laitière et à la culture mixte, et les quelques têtes de bétail avec lesquelles le colon pourra commencer son établissement augmenteront en nombre pour former, après quelques années, des troupeaux de grande valeur. Les bosquets fournissent une protection naturelle contre la chaleur de l'été et contre les tempêtes de l'hiver, et généralement le colon peut y trouver son approvisionnement de bois de chauffage de même que tout le bois de charpente qu'il peut avoir besoin pour ses constructions et ses clôtures. Ces régions dites des parcs sont généralement bien arrosées, ayant plusieurs rivières, lacs et étangs et des sources d'eau pure qui jaillissent des collines ou des rives escarpées des cours d'eau. Les puits creusés à une profondeur de 15 à 30 pieds dans la plupart des cas fournissent un ample approvisionnement d'eau potable.

La configuration physique de la Colombie-Britannique présente une telle variété de conditions qu'on ne peut en faire mention que d'une manière générale dans la présente introduction. Cette province se compose d'une série de chaînes de hautes montagnes, qui s'étendent de la frontière sud de la province vers le nord-ouest, avec de longues vallées étroites et fertiles entre ces montagnes. Le climat est plus varié que dans toute autre province du Canada, et en conséquence il y a une grande diversité de produits. Les pommes, les cerises, les pêches, les pommes de terre, etc., de la Colombie-Britannique obtiennent les plus hauts prix aux expositions internationales. Du bois de construction se trouve en grande quantité dans les vallées et les vallons; les cours d'eau et les lacs abondent en poisson; les montagnes contiennent de grandes richesses minérales, et les districts les plus éloignés sont encore un paradis pour les chasseurs à la recherche du gros gibier.

Le colon européen en particulier sera intéressé d'entendre parler de l'organisation politique de ces provinces. Le Canada, la plus grande des nations sœurs qui constituent l'Empire Britannique, fait un appel spécial au colon de l'Europe non seulement parce qu'il offre des chances de colonisation sur une grande échelle, mais aussi parce que c'est un pays où tout l'idéal britannique a été maintenu et où le peuple a travaillé sous l'égide de la couronne au système de gouvernement qui convenait le mieux à ses exigences. Chaque province élit sa propre législature, qui a autorité sur toutes les matières d'une nature essentiellement provinciale. Les neuf provinces, ainsi que les territoires du Yukon et du Nord-Ouest, constituent le Dominion du Canada. Le siège du gouvernement du Dominion est à Ottawa, où un Sénat de quatre-vingt-seize membres et une Chambre des Communes de deux cent trente-cinq membres constituent le parlement du Canada. Ce parlement a autorité sur les matières qui concernent le Dominion en général, tels que le tarif, les douanes, la milice et la défense, les banques, le cours monétaire, les relations avec les gouvernements étrangers, etc.

Outre le gouvernement du Dominion et les législatures provinciales, chaque district organisé formant une municipalité a un conseil élu par les résidents et les propriétaires fonciers. Ce conseil municipal traite des questions locales, telles que la construction et l'entretien des routes, etc. Il y a aussi des commissions scolaires élues par les contribuables dans chaque arrondissement scolaire, qui ont le contrôle local sur les écoles, sous la surveillance et la direction du département provincial de l'instruction publique. D'après ce qui précède on constatera que dans toute question, depuis les relations du Canada avec les pays étrangers jusqu'à l'engagement du nouvel instituteur pour une école de campagne, les vœux du peuple sont consultés par l'entremise de ses représentants. Nulle part ailleurs les principes de démocratie, combinés avec un respect convenable et une confiance dans l'autorité constituée, ne sont établis plus fermement qu'au Canada. Le colon européen peut se faire naturaliser sous l'empire de la loi de la naturalisation canadienne sous certaines conditions, et il peut voter sur toutes les questions en Canada et remplir toutes les fonctions jusqu'à celle de premier ministre du Dominion exactement aux mêmes conditions que les Canadiens de naissance.

Dans les pages suivantes il est donné des renseignements en détail sur chacune des quatre provinces de l'ouest. Le lecteur comprendra toutefois que dans bien des cas, ce qui s'applique à une province s'applique aux autres. Ceci est particulièrement le cas pour le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Les quatre provinces de l'Ouest du Canada ont les dimensions d'un vaste empire. Des dizaines de milliers de familles ont gagné pour elles-mêmes dans ces provinces une prospérité et une indépendance telles qu'elles n'auraient jamais pu l'espérer dans leur pays d'origine, et les chances de succès du nouveau venu sont aujourd'hui plus grandes que jamais.

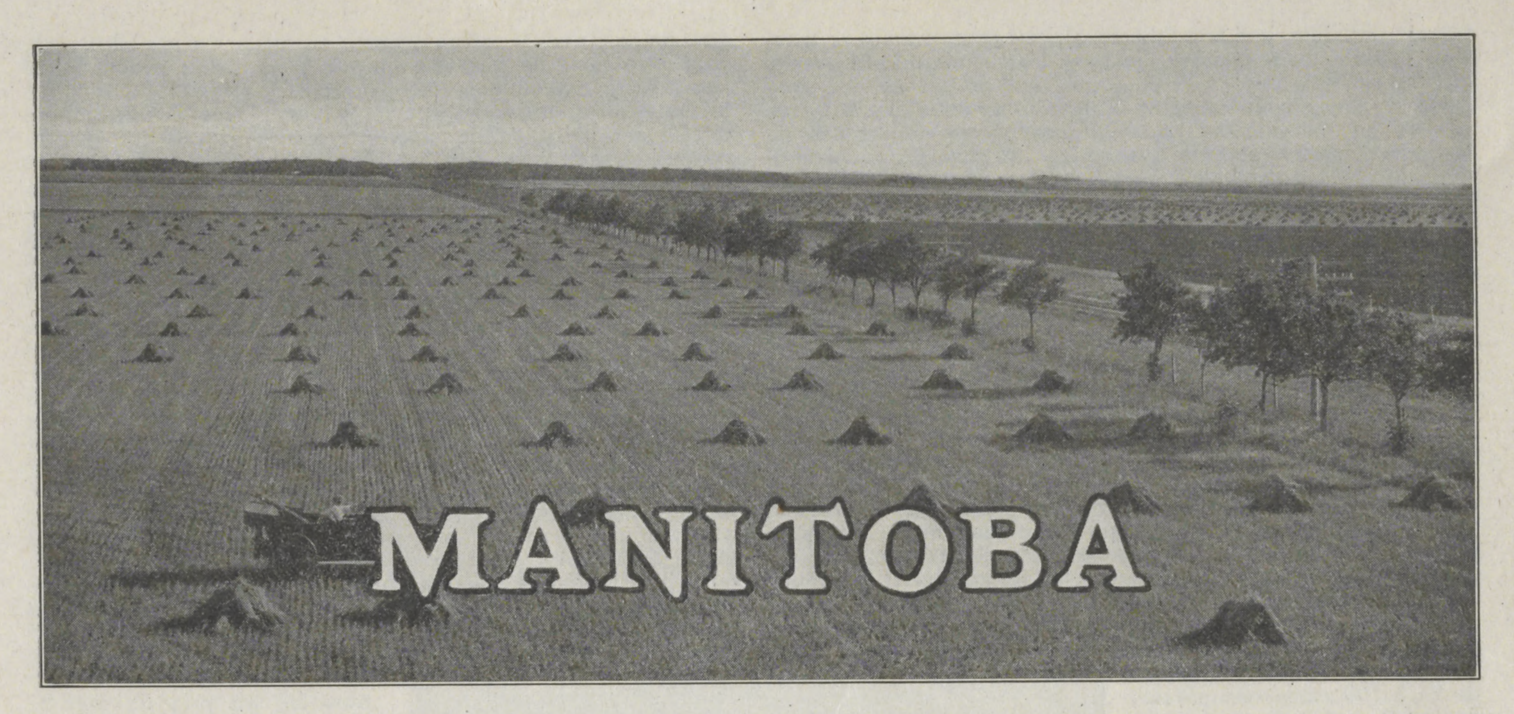
RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS

Tout chef de famille, homme ou femme et tout individu du sexe masculin qui a atteint l'age de dix-huit ans et qui est sujet britannique, ou déclare son intention de le devenir, et qui n'est pas exclu du pays en vertu des règlements de l'immigration, peut demander l'inscription d'un homestead d'un quart de section (160 acres plus ou moins). Le droit d'inscription exigé est de dix dollars, et le colon doit ériger une habitation sur le homestead et y résider au moins six mois chaque année durant trois ans. Il doit faire quelque culture, et à la fin de cette période, il doit avoir labouré au moins trente acres, dont les deux-tiers doivent être ensemencés. Lorsque la terre est difficile à cultiver à cause des broussailles et des pierres, le colon peut obtenir une réduction de la superficie qu'il aurait dû labourer.

L'élevage des bestiaux peut être substitué à la culture sous certaines conditions lorsque la terre n'est pas propre à la culture des céréales.

Un détenteur de homestead peut remplir les conditions de résidence exigées en vivant sur une ferme de pas moins de quatre-vingts acres dans un rayon de neuf milles de son homestead. Cette ferme doit être sa propriété exclusive, ou celle de son père, de sa mère, de son fils, de sa fille, de son frère ou de sa soeur. Si les conditions de résidence sont accomplies de cette manière, il devra labourer cinquante acres sur le homestead et en mettre trente en culture, une proportion raisonnable du travail étant accomplie chaque année après la date de l'inscription.

Les règlements qui précèdent s'appliquent aux terres fédérales dans les provinces de Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, et dans le groupe de townships de la rivière Peace comprenant 3,500,000 acres dans le nord de la Colombie-Britannique.



LE Manitoba est la plus orientale des provinces de l'Ouest canadien; il a été témoin de la première colonisation des blancs sur les prairies canadiennes. Ici, dans les premières années du dix-neuvième siècle, Lord Selkirk a fondé une petite colonie de courageux écossais et de leurs familles. Ces pionniers ont enduré les plus grandes adversités parce qu'ils n'étaient pas au courant des méthodes de culture des prairies, et parce qu'alors ils n'avaient pas, comme aujourd'hui, les facilités de transport leur permettant de prendre avantage des marchés mondiaux. Néanmoins, la petite colonie a persisté en face des plus grandes adversités, et est devenue l'élément fondateur de la plus vieille colonie de blancs de l'Ouest canadien. La ville de Selkirk, sur la rivière rouge, à une courte distance au nord de Winnipeg, perpétue le nom du fondateur de la colonie.

En 1870, la province du Manitoba fut créée et admise dans la fédération canadienne. La province à cette époque ne comprenait comparativement qu'une petite région de terrain située sur les deux côtés de la rivière Rouge, mais depuis son étendue a été doublée, au point de couvrir aujourd'hui une étendue de 251,832 milles carrés. Outre ses ressources agricoles elle possède des rivières et des lacs importants—le lac Winnipeg est un des plus grands lacs de l'univers, sa longueur étant de 260 milles; elle possède de puissantes chutes d'eau et une grande richesse en forêts, en pêcheries et en mines. Quoique situé dans le cœur du continent américain, le Manitoba est une province maritime, dont une grande partie de sa frontière nord est baignée par les eaux de la baie d'Hudson. Sa population est de 610,118 et Winnipeg en est la capitale.

On peut dire que la colonisation agricole de la province, à part celle du groupement de Selkirk déjà mentionné, a commencé lorsque le Manitoba fut relié la première fois avec le monde extérieur au moyen du chemin de fer Pacifique Canadien, dans les dernières vingt années du dernier siècle. Une foule de hardis pionniers arrivèrent dans ce pays avant la pose des voies ferrées. Ils conduisaient leurs paires de bœufs et amenaient avec eux à travers ce désert inconnu, leurs femmes, leurs enfants et leur mobilier chargé sur des voitures, cherchant la localité la plus favorable pour s'y établir. Ils reçurent la terre gratuitement du gouvernement à la condition qu'ils accomplissent certaines conditions de résidence et de développement, mais la tâche des premiers pionniers n'était pas bien facile. La fertilité du sol était inépuisable, mais jusqu'à ce que la colonisation devienne quelque peu générale, les récoltes mûrissantes étaient fréquemment détruites par les premières gelées, ou le grain déjà coupé était souvent endommagé par les feux de prairies qui balayaient la plaine non cultivée. Les instruments aratoires du temps étaient primitifs et ne s'adaptaient que très peu aux conditions des prairies, et les cultivateurs eux-mêmes n'avaient que peu de connaissance des meilleures pratiques à suivre. De plus, ils ne pouvaient consulter aucune personne compétente vu que dans ces premiers temps, les expériences agricoles faites par le gouvernement, d'après les conditions des prairies, n'étaient pas assez avancées pour en arriver à des conclusions définies. Les services des voies ferrées étaient dispendieux et insuffisants; le marché des céréales n'était pas établi non plus que le merveilleux système d'inspection et de gradation qui depuis a rendu fameux les produits des fermes de l'Ouest canadien.

Les pionniers se sont cramponnés au sol et l'on rencontre encore, établis dans les groupements qu'ils ont fait surgir de la solitude, ou même dans des régions plus éloignées de l'Ouest, les survivants de ces gens tenaces d'il y a quarante ans, écoulant tranquillement leur vieillesse, prospères et satisfaits, entourés de leurs petits enfants. Les épreuves que ces gens ont dû supporter ne se produisent qu'une fois dans un pays. Ils ont vu le sol fertile, tel qu'il sortit des mains du Créateur, devenir de belles terres cultivées par l'homme. Ils ont vu arriver la civilisation et disparaître la solitude. Aujourd'hui, des villes et des cités prospères ont été construites là même où les os blanchis des bisons marquaient les sentiers d'il y a quarante ans. De nos jours les puissants trains de marchandises, transportant chacun son millier de tonnes de blé ou d'autres denrées, grondent sur les chemins où les anciennes charrettes à bœufs d'autrefois criaient lugubrement durant des milles et des milles. Aujourd'hui nous voyons des écoles et des églises bâties à proximité des fermes, et on peut s'y rendre soit à pied soit en voiture. Ces pionniers n'ont pas seulement vu ces choses, ils les ont vécues. Allez d'un bout à l'autre de la province, et posez à chacun d'eux cette question "Regrettez-vous de vous être établi au Manitoba?" pas un d'eux ne vous répondra non.

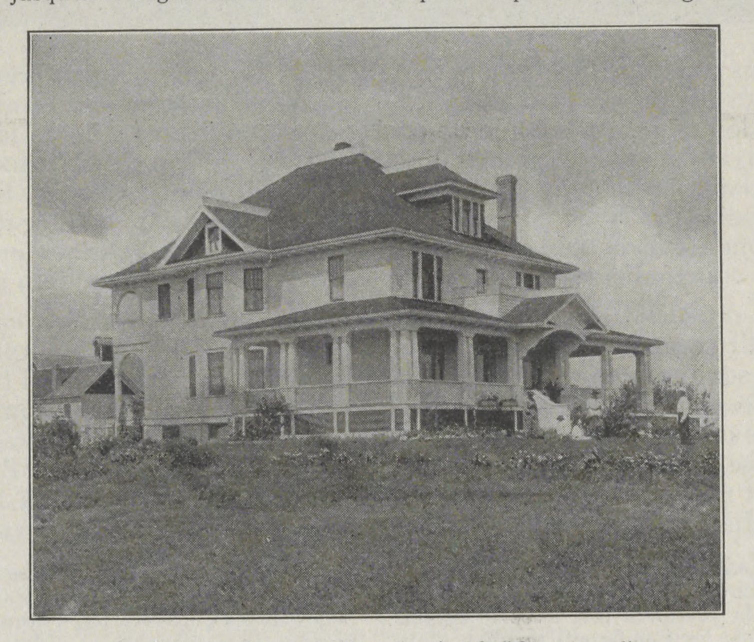
Maintenant, les obstacles qu'ils ont eu à surmonter n'existent plus. La colonisation a exercé une telle influence sur le climat que les gelées destructives durant la saison où le grain pousse sont de nos jours presque inconnues, et la science a en outre aidé le cultivateur en lui faisant connaître et en développant des variétés de grain qui mûrissent en moins de temps qu'autrefois. La colonisation a également enrayé les terribles feux des prairies d'autrefois, dont on se souvient presque plus maintenant. L'expérience a démontré exactement comment chaque sol doit être traité, comment chaque plante doit être cultivée, et le génie inventif a produit la machinerie nécessaire pour chaque opération. Les trains de marchandises laissent leurs wagons à une distance assez rapprochée des fermes, et les taux ainsi que les services de transport sont établis ou contrôlés par le gouvernement. La vente coopérative des produits avec l'aide du gouvernement, protège le cultivateur et lui assure la pleine valeur. De bons chemins, des écoles, des églises, des téléphones, des radios, des journaux, la poste rurale, tous les avantages de la civilisation la plus moderne y sont établis. Les terres gratuites de la couronne propres à la culture dans

l'Ouest canadien, que le public en général peut obtenir, se trouvent maintenant à quelque distance des chemins de fer et des grandes routes.

On peut cependant acheter de bonnes terres à un prix très modéré, et, considérant les avantages offerts maintenant, le nouveau colon achetant une terre à vingt, ou quarante ou soixante dollars l'acre l'obtient réellement à meilleur marché que le pionnier d'il y a quarante ans, qui a eu sa terre gratuitement. Pour être plus explicite, disons que les chances de succès au Manitoba et dans tout l'Ouest canadien ne sont pas disparues; aujourd'hui, elles se présentent à vous plus réelles, plus sûres, plus faciles à obtenir que jamais auparavant.

Le climat du Manitoba. La première question que se pose le futur colon est celle-ci: "Comment est le climat?" Il existe une impression générale parmi ceux qui ne sont pas renseignés à ce sujet que le Manitoba n'a pas un bon climat. Cela dépend de ce que vous entendez par un bon climat. Si vous considérez qu'une température uniforme, qui rend hommes et femmes indolents et sans énergie, qui porte à prendre la vie le plus facilement possible sans songer à faire un effort, est un bon climat, alors que les accusations portées contre le Manitoba sont vraies. Mais si un bon climat est celui qui stimule hommes et femmes, les porte à l'activité et contribue au perfectionnement de leurs qualités mentales et physiques, alors le Manitoba peut se vanter d'avoir un des meilleurs climats.

On ne peut nier qu'il y ait des variations extrêmes de température, de 30 sous zéro en hiver jusqu'à 90 degrés au-dessus en été, et occasionnellement même de 95 à 100 au-dessus. Mais les froids sont secs et accompagnés d'un soleil brillant, ce qui fait qu'on les endure mieux que le thermomètre ne le laisse supposer; on entend souvent les colons manitobains originaires d'Europe ou des Etats-Unis, dire qu'ils préfèrent l'hiver du Manitoba à celui du pays qu'ils ont quitté. Il faut se rappeler que les températures citées précédemment sont des degrés atteints de temps à autre et ne sont pas la température habituelle. La chaleur extrême n'est enregistrée en été que pour quelques heures vers le milieu de l'après-midi, les nuits sont invariablement fraîches et confortables. En général, et durant toute l'année, le soleil est clair et brillant, l'air est frais et plaisant, et la température est agréable. Dans une année normale, il y a environ 2,175 heures de soleil; les pluies sont d'environ 15½ pouces et la chute de la neige de 52 pouces, ce qui équivaut à une précipitation pluviale d'environ 21 pouces par année. On considère que 20 pouces d'eau fournissent une humidité suffisante pour la production du grain dans l'Ouest canadien, et avec les méthodes améliorées de culture on obtient de bonnes moissons avec beaucoup moins d'humidité.



La résidence d'un agriculteur prospère de l'Ouest canadien

Culture du grain. Le Manitoba a commencé à devenir fameux, au point de vue agricole, par la qualité de son blé. La chaleur des journées ensoleillées, la fraîcheur des nuits et la rapidité de croissance favorisent la production d'un blé très dur et d'une qualité exceptionnelle pour la fabrication de la farine. Le blé dur du Manitoba est devenu la marque de supériorité et d'excellence dans toutes les minoteries. La culture du grain de qualité supérieure est en conséquence l'une des raisons qui attirent le colon sur les fermes du Manitoba. En général, la culture des céréales est combinée avec l'élevage et l'industrie laitière, et c'est ce qui est le plus recommandé, mais c'est de son champ de céréales que le colon attend les premiers résultats.

Le sol de l'Ouest canadien a déjà été décrit; au Manitoba il est en partie composé d'argile noire sablonneuse sur un sous-sol de glaise. Le terrain dans tout le Manitoba, dans la Saskatchewan et dans l'Alberta est subdivisé en sections d'un mille carré. Chaque section renferme 640 acres, et une ferme peut se composer d'un quart de section, d'une demi-section ou de toute autre étendue. Généralement parlant, une demi-section est considérée une grandeur raisonnable. Le colon sur la terre nouvelle commence par écroûter le sol avec des charrues tirées par des bœufs, des chevaux ou par tracteur. Le sol frais est pulvérisé, habituellement au moyen de herses à disques, et alors on jette la première semence en terre. Le terrain qui peut être préparé vers le milieu de mai, ou même un peu plus tard, peut être semé en blé; l'avoine, l'orge et le lin peuvent être semés jusqu'au commencement de juin. Durant les mois d'été le nouveau colon s'occupera de labourer plus de terrain, de clôturer en pâturage, de construire une maison et une grange, de creuser un puits, etc., ou s'il a besoin d'argent il pourra engager une partie de son temps à travailler pour un voisin. Durant la première saison, il devra commencer à faire de l'élevage, même si ces moyens ne lui permettent d'acheter qu'une vache, une truie et quelques volailles. Il ne doit pas non plus négliger de cultiver un assez grand jardin, qui fournira de bons légumes pour lui et sa famille.

En juillet, il coupera le foin natif de prairie et le mettra en meulons. Il pourra l'obtenir sur sa propre ferme ou peut-être sur des terres voisines inoccupées, et en août ses récoltes seront prêtes pour la moissonneuse. S'il n'a que quelques acres en culture, il pourra, la première année, s'entendre avec un voisin pour couper son blé en échange d'autres services. Il pourra s'entendre avec le propriétaire d'une machine à battre, pour battre moyennant une certaine rémunération par boisseau, et le grain, sauf ce qui est nécessaire pour l'ensemencement et la nourriture, sera ensuite transporté à la station de chemin de fer la plus proche, où le colon peut le vendre à marché ouvert, ou, s'il le préfère, l'expédier en lots de wagons aux élévateurs du terminus à Fort William ou à Port Arthur. S'il expédie son blé, il reçoit un récépissé indiquant la quantité et la qualité; il peut emprunter de l'argent à n'importe quelle banque avec ce récépissé, et il peut vendre son blé au prix du marché lors-qu'il le désire.

Quels résultats peut-on espérer de ce genre de culture? Le rendement moyen de blé au Manitoba est d'environ 18 boisseaux à l'acre. C'est une moyenne beaucoup plus basse qu'en France et en Belgique, mais le lecteur ne doit pas oublier qu'en France et en Belgique la culture du grain se fait d'une façon intensive sur de petites étendues, pendant que dans l'Ouest canadien la culture se fait sur de grands territoires, et quoique le rendement du Canada à l'acre soit moindre, le rendement de chaque ferme est beaucoup plus grand.

L'avoine donne en moyenne 32 boisseaux par acre, et le seigle 22. Toutes ces moyennes peuvent être grandement augmentées par la bonne culture. Les prix pour tous les produits de la ferme sont élevés, et justifient tous les efforts qu'on fait pour augmenter la production. Aux prix du marché actuel, le colon sur une nouvelle terre peut espérer sans crainte que, acre pour acre, la valeur de ses premières récoltes sera égale au coût de sa terre.

Elevage et industrie laitière. Comme on l'a déjà dit, l'élevage et l'industrie laitière doivent être combinés avec la culture des céréales. Même dans les régions les plus favorisées, il y a des années où la récolte est moindre—cependant on peut dire qu'au Manitoba il n'y a jamais eu de récoltes complètement perdues—et le colon qui a ses vaches, ses moutons et ses porcs pourra toujours retirer certains bénéfices lorsque la récolte aura été mauvaise, et sa position sera alors plus avantageuse que s'il avait compté entièrement sur sa récolte de grain. Il faut aussi considérer que sur chaque ferme où on cultive le grain, une grande quantité de sous-produits qui ne peuvent pas être mis sur le marché à leur état naturel procurent une excellente nourriture pour les animaux.

L'habitude générale est de garder un certain nombre de vaches et d'expédier la crème à une crèmerie voisine. Le fermier reçoit le prix de sa crème habituellement par retour du courrier, et comme le beurre de crèmerie vaut plus que le beurre de ferme, il est plus profitable de vendre la crème de cette manière que de la mettre en beurre sur la ferme. On peut juger de l'étendue de cette industrie par le fait que les cultivateurs du Manitoba possèdent maintenant plus de trois quarts de million de bestiaux, et les troupeaux augmentent rapidement tant en qualité qu'en quantité. Les animaux qui ne donnent pas de lait sont engraissés et vendus pour la boucherie. Le bœuf de boucherie du Manitoba a obtenu les premiers prix aux princi-

pales expositions d'Amérique. Les animaux vendus ou tués sur la ferme représentent une valeur d'environ $12,000,000.

L'élevage du porc se fait avec succès au Manitoba et est considéré comme un sous-produit de l'industrie laitière, vu que ces animaux consomment le lait écrémé qui autrement serait perdu. On peut aussi les nourrir de grain qui a été endommagé et ne peut être vendu. Les races de porcs Yorkshire et Berkshire semblent être les plus populaires. Dans une année ordinaire on compte au delà de 225,000 porcs sur les fermes du Manitoba. De vastes abattoirs dans la province fournissent un marché immédiat pour ce produit.

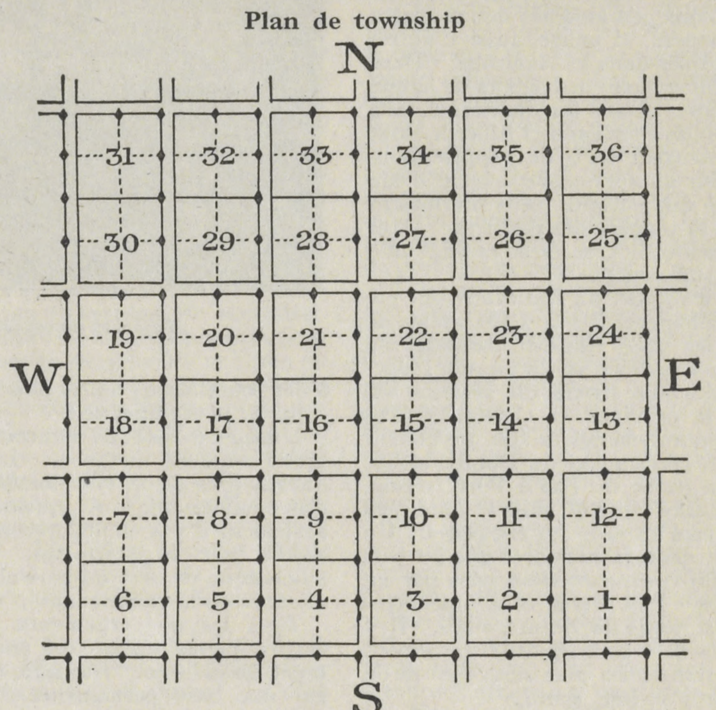
On ne garde généralement pas autant de troupeaux de moutons qu'on pourrait l'espérer, quoique les prix élevés payés pour la laine et la chair aient induit les cultivateurs à faire l'élevage du mouton dès qu'ils trouvent des reproducteurs de race. D'après les registres des animaux de pure race, l'Oxford Down est le plus populaire, avec la race Shropshire en second.

Toutes les espèces de volailles—poules, canards, oies, dindons—sont élevées avec avantage. La fermière s'occupe généralement de cette industrie, et elle peut par ce moyen augmenter considérablement le revenu provenant des autres opérations de la ferme.

Le jardin de la ferme. Le nouveau colon ne doit pas négliger l'opportunité d'avoir un jardin. Tous les légumes qui poussent de bonne heure, tels que pommes de terre, choux, navets, choufleurs, betteraves, carottes, oignons, panais, céleri, fèves, pois, etc., croissent abondamment et n'exigent que peu de travail. La citrouille, la courge, les tomates, etc., sont cultivés avec succès en plein air, ainsi que les fraises, les framboises, les groseilles, les gadelles et tous les petits fruits, dont plusieurs poussent à l'état sauvage. On cultive les pommes dans certaines localités, mais cette culture exige des conditions favorables. Des variétés hâtives de blé poussent bien et donnent un bon rendement. La culture du jardin, après avoir fourni une grande partie des besoins de la table, peut produire un revenu important, car il y a un assez bon marché pour les légumes et les petits fruits. L'apiculture est très répandue et la production du miel augmente rapidement. Les 921 membres de l'Association des apiculteurs du Manitoba avaient récemment 15,000 colonies, dont la production moyenne était de 64 livres de miel par ruche.

Foin et pâturage. L'un des plus grands attraits des provinces des prairies est l'abondance de foin natif et le pâturage qui sont à la disposition du nouveau colon, spécialement s'il s'établit dans une région où il y a encore beaucoup de terres disponibles et inoccupées. Durant les premiers temps du développement agricole dans ces provinces, les cultivateurs n'avaient pas besoin de cultiver le foin parce que les variétés sauvages répondaient à leurs besoins, mais avec l'augmentation de la colonisation, ces conditions ont changé, et maintenant quelques variétés d'herbes pour pâturage et de foin sont cultivés avec succès, tels que le mil, le ray-grass de l'Ouest, le brome inerme, le pâturin comprimé et l'agrostide de commune. Une ou plusieurs de ces variétés peuvent croître mieux dans une région que dans une autre; c'est un détail que le colon apprendra dans la localité dans laquelle il s'établit ou achète une ferme. Toutes ces herbes cultivées sont succulentes et appétissantes et recherchées des bestiaux. Le trèfle et la luzerne ont aussi été introduits avec succès pour des fins de pâturage et de fourrage. La culture des herbes et spécialement du trèfle et de la luzerne est recommandée afin d'entretenir la fertilité du sol, car après la récolte du foin ou des herbes fourragères on pacage les bestiaux sur ces champs et ainsi la terre se trouve engraissée et conserve sa fertilité.

Engrais. Vu la grande richesse naturelle du sol vierge des prairies, l'engrais artificiel n'est pas nécessaire, ni au début ni après que la terre a été cultivée durant plusieurs années. Des cultivateurs prospères prétendent cependant que quand même le sol serait riche naturellement, on ne peut pas espérer que sa fertilité soit inépuisable sans le secours des engrais, et tous s'accordent à dire que la méthode la plus satisfaisante et la plus profitable est de garder autant de têtes de bétail que possible. La culture mixte dans l'Ouest canadien devient de plus en plus populaire, car, outre l'engrais que fournit le bétail pour



Le diagramme ci-dessus donne la plan d'un township de l'Ouest canadien. Les sections sont numérotées de 1 à 36. Les townships qui ont six milles carrés, sont numérotés par rangs de l'est à l'ouest et par townships du sud au nord



Gare typique dans les riches districts agricoles du Manitoba

la terre, quelques chevaux, vaches, moutons et porcs augmentent considérablement le revenu annuel. Il est maintenant universellement reconnu que la culture continue des céréales diminue la fertilité du sol et que l'élevage l'augmente. Les meilleures autorités en sciences agricoles conseillent de combiner la culture à l'élevage. Cette méthode est reconnue comme idéale pour l'agriculteur du Manitoba et dans toute la partie du Canada située à l'est des Montagnes Rocheuses.

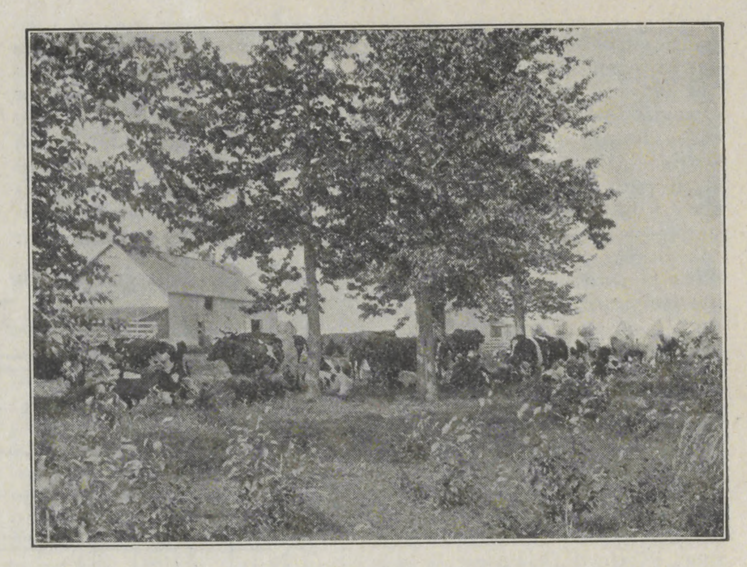
Combustible et eau. Dans la partie nord de la province, il y a une abondance de bois. La région forestière mesure environ 2,500,000 acres. Les colons peu éloignés de ces forêts peuvent facilement s'approvisionner. Il existe aussi d'autres étendues de forêts assez considérables dans le Manitoba. Dans la province de la Saskatchewan on exploite des dépôts de lignite et la population achète ce produit. Dans les districts ruraux du Manitoba, on utilise beaucoup de charbon de l'Alberta, dont les ressources d'anthracite représentent 14% de l'approvisionnement mondial. On peut obtenir un approvisionnement d'eau abondant partout. Des puits de dix à trente pieds fournissent un bon approvisionnement dans la plupart des districts. Dans d'autres il serait peut-être nécessaire de creuser davantage afin d'obtenir un approvisionnement suffisant.

Transport. Les facilités de transport au Manitoba ont été grandement développées. Actuellement, il y a 4,403 milles de voies ferrées dans la province, les voies transcontinentales du National Canadien, du Pacifique Canadien et du Grand-Tronc-Pacifique (ce dernier fait maintenant partie du système du National Canadien) traversent la province, et chacune de ces voies principales a plusieurs embranchements qui rayonnent dans toutes les directions. Le gouvernement du Dominion fait actuellement construire une voie ferrée du Pas à Port Nelson, sur la baie d'Hudson, une distance de 424 milles, dont 394 milles ont été nivelés et sur lesquels les rails ont été posés. Un coup d'œil sur la carte du Manitoba fera constater que les parties les mieux colonisées de la province sont desservies par un réseau de lignes de voies ferrées. Les routes sont améliorées constamment et on en construit toujours de nouvelles. Il y a déjà un réseau de bonnes routes dans tous les districts ruraux, et ce système s'étend dans les parties les plus nouvelles de la province à mesure que les besoins se font sentir.

L'automobile est très populaire chez les fermiers de l'Ouest canadien, et l'on s'en sert beaucoup pour transporter les produits aux marchés voisins et apporter à la ferme, les approvisionnements dont elle a besoin.

Quoique le transport aérien ne soit pas définitivement assuré pour des fins commerciales, on peut ajouter qu'aucun pays au monde n'offre de conditions aussi favorables à son succès que l'Ouest du Canada, avec ses vastes étendues de terres plaines et son ciel serein.

Conditions sociales. Les conditions sociales dans un endroit quelconque où un homme désirerait s'établir, sont une matière de première importance pour lui, et encore plus pour son épouse et ses enfants. La solitude qui a été si souvent associée à la vie des prairies et qui, dans le passé, a été un empêchement aux relations sociales agréables, est grandement disparue. Un réseau de voies ferrées fournit maintenant des facilités de transport entre les villes des prairies aussi bien qu'au monde extérieur. Avec l'automobile, le télégraphe, les bons chemins et l'usage universel du téléphone, rural, et maintenant du radio-téléphone les habitants des prairies les plus éloignées ne se plaignent plus de cet isolement dont ils souffraient principalement autrefois. Au moyen du téléphone rural, le cultivateur et sa famille aujourd'hui sont en contact constant, non seulement avec leurs voisins immédiats mais avec le marché de leur ville et avec les principales villes de leur province. Depuis la récente introduction du radio, il est possible maintenant, même pour le cultivateur quelque peu éloigné, d'entendre un programme varié donné dans des villes



Troupeau de vaches laitières au Manitoba

à des centaines de milles plus loin, de sorte que le mot isolement a perdu sa signification.

L'usage étendu de l'automobile a eu pour effet de réduire grandement les distances. Les cultivateurs qui étaient à quelques heures de la ville lorsqu'ils se servaient de chevaux, n'en sont maintenant qu'à quelques minutes. Dans le Manitoba seulement il y a 40,000 automobiles, ce qui représente un automobile par 16 personnes. Les routes sont continuellement améliorées, et c'est un travail qui a l'appui généreux de chaque membre de la communauté.

Tous les gouvernements provinciaux prennent un intérêt actif à l'amélioration des conditions sociales et au développement du civisme. Au cours des dernières années, on a organisé sur une base permanente des bibliothèques ambulantes, des cinémas roulants, des cercles pour les garçons et filles et des sociétés pour les femmes. Des foires agricoles sont tenues dans les principaux endroits, et outre leur valeur éducative, elles ont un côté social distinct. Il y a des écoles partout et on trouve des églises dans les plus petits villages, et souvent même dans des groupements ruraux où il n'y a pas de chemin de fer. Les plus grandes villes ont des écoles secondaires ou des collèges. Winnipeg, la plus grande ville du Manitoba et la troisième ville du Canada sous le rapport de la population, est le principal centre des intérêts sociaux et commerciaux. Elle a une population d'environ 200,000 avec plusieurs institutions bien établies pour l'éducation et l'enseignement. Brandon, la seconde ville du Manitoba, a une population d'environ 16,000, elle est le centre d'une riche région agricole. Près de cette ville se trouve l'une des principales stations agronomiques du gouvernement canadien, qui est visitée chaque saison par des milliers de cultivateurs. Portage la Prairie est un autre centre important, situé entre Winnipeg et Brandon. Dans toutes les parties sud de la province il y a des villes industrieuses et florissantes où les colons du voisinage viennent s'approvisionner.

Chasse, pêche, etc. On peut trouver au Manitoba les mêmes amusements et les mêmes récréations dont jouissent les peuples européens, vu que la grande majorité de la population de la province est britannique, soit par naissance ou d'origine, de sorte que ces sports et ses jeux sont également populaires par tout le Canada. Les lacs et les rivières du Manitoba abondent en poissons d'excellente qualité; on y voit aussi des canards sauvages ainsi que des poules de prairie. Ce gibier ressemble



Les semailles commencent ordinairement en avril dans l'Ouest canadien, où le cheval est encore la force motrice la plus populaire

à la perdrix des bois. On trouve des oies sauvages, des huards, des cygnes et des grues sur les lacs Winnipeg, Manitoba et Winnipegosis et sur d'autres nappes d'eau de l'intérieur. La chasse à la poule de prairie ainsi qu'à la perdrix et au lapin est un bon sport pendant la saison ouverte. D'autres victimes pour la trappe ou le fusil sont le renard, le castor, le blaireau, la loutre, le vison et les loups de prairie ou coyotes. Dans les régions plus au nord, on trouve de gros gibiers tels que l'ours, le loup des bois, le caribou, l'orignal et le chevreuil. Au lieu d'être une période d'ennui, les mois d'hiver sont la saison des vacances de l'année. Presque chaque ville a sa patinoire et son jeu de curling, et l'enthousiasme intense est soulevé lors des parties de gouret, des carnavals sur la glace et des concours de curling. En été, ces jeux sont remplacés par le baseball, le tennis, le football et le jeu de crosse. L'autorité ecclésiastique encourage ces genres de sports où ils peuvent être organisés.

Enseignement. L'une des choses dont le Manitoba s'enorgueillisse le plus est son système d'écoles publiques, qui est administré par une commission scolaire dans chaque arrondissement, sous le contrôle du département provincial d'éducation. Les écoles primaires ou publiques sont gratuites pour tous les enfants en âge de fréquenter l'école, quelle que soit leur croyance religieuse. Dans les districts ruraux le système de centralisation scolaire par lequel on fait conduire les enfants le matin pour les ramener le soir chez eux au moyen de grandes voitures ou d'automobiles devient très populaire. Les véhicules employés pour le transport des enfants sont confortables et protègent les enfants contre les intempéries des saisons, tant en été qu'en hiver, et depuis l'établissement de ce système il a été démontré que l'assistance à l'école augmente sensiblement. On trouve des " high schools " et des collèges pour les élèves diplômés des écoles publiques qui désirent continuer leurs études ou se préparer à l'admission à l'université. Les élèves peuvent suivre ces écoles presque gratuitement. L'université du Manitoba est située à Winnipeg et est une des plus vieilles institutions du genre dans l'Ouest canadien.

Winnipeg est le siège d'un collège d'agriculture. Les fils et les filles des cultivateurs et autres fréquentent ce collège dans le but de se familiariser avec les travaux de la ferme. Le côté scientifique et technique de la culture se généralise maintenant, et le système d'éducation a pour but de donner des connaissances qui assureront le succès. La province a aussi pris des dispositions pour l'enseignement technique d'autres spécialités de l'industrie.

Industries. Quoique le Manitoba soit essentiellement une province agricole et que l'agriculture en soit la principale industrie, on y rencontre aussi plusieurs fabriques importantes. Le progrès de la fabrication dans les récentes années a augmenté rapidement, la production annuelle d'articles manufacturés excédant cinquante-trois millions de dollars. Winnipeg occupe le quatrième rang comme ville manufacturière en Canada. Les minoteries, les établissements de mise en conserve des viandes, les briqueteries et les tuileries, sont considérables; il y a aussi dans les grands centres des fabriques importantes de machines aratoires, de clôture en fil métallique, de vêtements, de savon, de voitures, etc.

Impôts. En vertu de la loi de la répartition des taxes municipales du Manitoba, tous les édifices, les ouvrages d'embellissement, le matériel de ferme et le bétail sont exempts d'impôts dans les districts ruraux. Ceci signifie que les fermes ne sont taxées que sur la valeur foncière seulement. L'impôt sur chaque quart de section d'une terre, composée de 160 acres, avec le petit impôt additionnel pour les fins scolaires, se monte à environ quarante-huit dollars et varie selon la localité.

Colons soldats. La Commission d'Etablissement des soldats au Canada aide aux vétérans des troupes canadiennes, impériales ou des Dominions qui désirent s'établir sur des terres. La commission les aide à l'achat de propriétés privées de qualité convenable et situées près des marchés. On effectue des prêts jusqu'à un maximum de sept mille cinq cents dollars pour l'achat et l'équipement d'une ferme, jusqu'à trois mille dollars si le vétéran s'établit sur une terre de la Couronne.

S'il s'agit d'un ex-soldat de l'armée impériale, il devra d'abord s'engager pendant un an chez un bon cultivateur afin d'y acquérir un peu d'expérience sur les méthodes de culture canadienne. Au cours de cette année-là, il pourra se choisir un endroit désirable et terminer ses arrangements pour s'établir sur sa propre ferme. Au moment de l'achat d'une ferme, il devra payer 20 pour cent comptant de la valeur de la ferme et du matériel.

Dans le cas de homesteads gratuits, le soldat colon sera sujet aux règlements ordinaires de résidence. Outre les terres disponibles du Dominion, la commission s'est entendu avec les provinces pour la vente de nouvelles terres provinciales, qui ont été réservées pour des fins d'éducation; et un certain nombre de réserves indiennes et autres terrains qui n'étaient pas cultivés précédemment ont été achetés par la Couronne pour l'établissement des soldats rapatriés.

La preuve de ces avancés. On pourrait écrire des volumes sur les avantages offerts aux nouveaux colons, mais la meilleure preuve est l'expérience de ceux qui ont déjà fait de la culture dans ce pays. Nous choisissons parmi les centaines de commentaires de différents colons qui ont trouvé le succès et le bonheur dans les prairies canadiennes, la lettre suivante de M. W. B. Hall, agriculteur des environs de Manitou, Manitoba:

" Je suis Anglais, j'ai trente-trois ans. J'ai quitté la mère-patrie au printemps de 1903. Je me suis engagé sur une ferme le premier avril 1903 et suis demeuré deux ans et demi avec le même cultivateur. Les salaires n'étaient pas aussi élevés à cette époque qu'ils le sont aujourd'hui; et pour mes premiers douze mois j'ai reçu exactement $69.00. La seconde année, on me payait $10.00 par mois, et l'année que je le quittai je gagnais $12.00 par mois. Avant de partir d'Angleterre, j'étais sténographe, et le changement de travail a certainement fait de moi un homme nouveau. Je ne crois pas que mon premier patron en Canada, qui était tenu de me nourrir, ait fait beaucoup de profit en m'employant.

" J'ai ensuite essayé un emploi sur les chemins de fer. J'ai travaillé à une des constructions du Pacifique Canadien à trente dollars par mois et ma pension. Vers ce temps-là j'étais presque découragé, principalement, je crois, parce que je souffrais de nostalgie et je croyais que j'aurais pu faire plus de progrès. J'oubliais que " Rome n'a pas été bâtie en un jour." A tout événement, quelle qu'en soit la raison, je décidai de retourner dans mon pays, et je partis pour l'Angleterre au printemps de 1906. Après un séjour de six semaines, je revins au Canada, plus sage mais plus pauvre de $200.

" Je débarquai en Canada pour la seconde fois en juin 1906, et j'arrivai à Winnipeg avec un billet d'un dollar, toute ma fortune. Cependant, j'ai obtenu du travail immédiatement chez un cultivateur et je demeurai avec lui deux ans. Je travaillai sur les chemins de fer ensuite et je fus chef cantonnier sur le chemin de fer Grand-Tronc-Pacifique. L'appel de la terre était trop fort cependant, et je quittai ce travail pour retourner encore sur une ferme pendant quelques mois.

" Vers octobre 1907, j'avais réussi à épargner $578.50, sans compter que j'avais envoyé chez moi une moyenne de quarante dollars par année. Je décidai de me trouver une terre, et me rendis en Saskatchewan, où je m'établis sur un homestead dans le district de Humbolt, à dix milles de la ville. Durant les jours où je suis demeuré sur mon homestead, je n'ai jamais refusé de gagner un dollar lorsque c'était possible. Je cherchais toujours des occasions de travailler près de chez moi, et j'ai fait un montant considérable d'argent supplémentaire de cette manière. Finalement, en 1912, j'ai obtenu ma patente ou titre de propriété. Dans l'hiver de 1912, je réussis à persuader une jeune fille que mon nom était meilleur que le sien, et nous nous sommes mariés, et c'est à ma femme qu'appartient tout le crédit pour la position dans laquelle je me trouve aujourd'hui. Après mon mariage, j'augmentai mon troupeau d'animaux et j'agrandis mon jardin. J'avais toujours une quantité de pommes de terre à vendre et autres produits du jardin. De fait, les vaches, les poules et le jardin étaient le principal moyen de pourvoir aux dépenses de la maison; et les recettes de la récolte étaient employées à des améliorations permanentes, à l'achat d'animaux, etc. En 1917 je vendis mon homestead et je déménageai au Manitoba, où j'achetai à quarante-cinq dollars l'acre, une ferme avec toutes ses améliorations. Il y a sur cette ferme une belle grande maison, avec une magnifique grange moderne, ainsi que toutes les dépendances nécessaires; et toute la ferme est labourée et clôturée. J'ai payé la moitié du prix d'achat, et j'ai acheté en outre 40 acres de terre à foin à quinze dollars l'acre. Je suis à $7\frac{1}{2}$ milles de la ville, et l'an dernier je me suis acheté un automobile, et j'ai constaté que c'était une grande amélioration et une grande épargne de temps.

" J'ai maintenant six chevaux, dix-huit têtes de bétail, toute la machinerie nécessaire, et le tout est payé; en outre j'ai dix porcs, quatre-vingt-cinq poulets et peut-être cinquante boisseaux de pommes de terre dans la cave. Il y en a qui ont fait des progrès beaucoup plus rapides que moi, mais j'ai toujours essayé d'adopter une méthode certaine et de payer mes dettes avant d'en contracter de nouvelles. D'après mon expérience, je peux conseiller à tous ceux qui veulent travailler à n'importe quoi, de venir au Canada, et s'ils sont économes ils ne pourront faire autrement que de réussir. Moi-même je ne suis jamais resté inactif plus de quatre jours. Le secret du succès au Canada est le travail assidu et l'économie. Si le découragement vient frapper à votre porte (ce qui peut arriver quelquefois) répondez-lui qu'il est à mauvaise adresse et que votre courage n'a pas faibli; alors vous serez certain du succès.

(Signé) W. B. HALL."



CE qui compose actuellement la province de la Saskatchewan faisait à l'origine partie du vaste territoire de l'Ouest canadien possédé par la compagnie de la baie d'Hudson en vertu d'une charte accordée par Charles II en 1670. L'administration de ce territoire, devenu subséquemment la propriété du gouvernement canadien, avait son quartier général à Regina, maintenant une ville moderne et progressive, d'une population de 35,000 et la capitale de la province. En 1882 la plus grande partie du territoire contrôlé par le gouvernement fut divisé en trois territoires: l'Alberta, l'Assiniboïa et la Saskatchewan. Ce n'est qu'en 1905 que la Saskatchewan fut établie comme province, avec le Manitoba comme frontière à l'est, l'Alberta à l'ouest, les Etats-Unis au sud, et les territoires du Nord-Ouest au nord.

La Saskatchewan a une étendue de 251,700 milles carrés, dont 390 milles le long du 49e parallèle et 760 milles du sud au nord. Elle dépasse en étendue n'importe quel pays d'Europe sauf la Russie. Elle est plus du double de l'étendue combinée de l'Angleterre, de l'Ecosse, du Pays de Galles et de l'Irlande, et de cette immense étendue environ quatre-vingt-quatorze millions d'acres, croit-on, sont propres aux fins agricoles, dont vingt millions d'acres n'ont pas encore été mis en culture. Il y a donc de grandes chances pour des centaines de milliers de colons dans cette province de l'Ouest canadien. La population actuelle est de 760,000.

Aujourd'hui, la Saskatchewan produit avec ses quelque vingt-deux millions d'acres de terre développées plus de grain que toute autre province en Canada. La Saskatchewan en une seule année a produit 418,200,000 boisseaux de blé, d'orge, d'avoine, de lin et de seigle, et, en conséquence, elle est non seulement le plus grand grenier de l'Empire, mais de tout l'univers.

Il n'y avait que quelques colons dans la province il y a un demi-siècle. L'agriculture d'alors n'était qu'à l'état primitif. Des troupeaux de bisons vivaient par milliers sur les prairies. L'Indien considérait cette grande plaine comme sa propriété par droit d'héritage. Quelques aventuriers blancs courageux et entreprenants précédèrent les chemins de fer et commencèrent à se diriger vers l'Ouest il y a un peu plus de trente ans. Avec la construction et l'exploitation des voies ferrées, les colons suivirent leurs traces. Les richesses latentes du sol de la Saskatchewan semblaient attirer ces rudes pionniers, encore ignorants des méthodes modernes de culture pratiquées de nos jours. Aujourd'hui, les écoles et les églises sont à une courte distance de chaque ferme. Le téléphone a permis d'établir en quelques minutes ou quelques secondes, des communications pour lesquelles, dans les premiers jours de la colonisation, il aurait fallu des heures et quelquefois même plusieurs jours. Les anciennes charrettes sont disparues pour faire place à l'automobile qui donne un meilleur service. Un réseau de voies ferrées parcourt la province du nord au sud et de l'est à l'ouest. Il y a 6,220 milles de voies ferrées dans la Saskatchewan, c'est-à-dire plus que dans toute autre province du Dominion, sauf Ontario. Les incommodités du passé ont été remplacées par l'aisance que les inventions, le génie et le courage actuels ont développée. Les cultivateurs ont compris depuis un certain temps les avantages et les bénéfices qui découlent de l'unité d'action, leur organisation de mise en vente et d'achat en coopération l'a prouvé. Cependant, malgré toutes les facilités dont le colon dispose actuellement, il lui faut le travail et la persévérance, n'oubliant pas qu'il doit se servir de son jugement avant d'employer ses bras. Les pionniers ont expérimenté la fertilité du sol, mais comme les marchés étaient éloignés et difficiles à atteindre, ils étaient naturellement portés à faire l'élevage des bestiaux.

Actuellement, les choses sont différentes. Les chemins de fer, les bonnes routes, les méthodes scientifiques et modernes de culture, la proximité des marchés et les autres avantages pour le cultivateur, se sont développés à un tel degré que maintenant il y a une tendance à se livrer à la culture du grain exclusivement. Aujourd'hui, chaque élévateur est un marché où le cultivateur peut vendre ses produits argent comptant aux prix cotés sur les principaux marchés. Le succès rapide qui dérive d'une série de bonnes récoltes est un grand encouragement à la culture exclusive du grain, mais le colon qui appauvrit le sol sans lui rendre un montant raisonnable de sa fertilité n'est pas le meilleur colon pour la communauté, et en définitive il ne peut que se blâmer lui-même. Le colon sage visera autant que possible à combiner l'élevage avec la culture du grain. La plantation d'arbres et de plantes d'ornement et la culture du jardin potager ne devraient pas être négligées. Il n'existe plus, à proximité des chemins de fer et des routes, de terres gratuites que le colon peut obtenir comme homestead ou autrement, mais il peut acheter de bonnes terres à des prix raisonnables, à partir de vingt dollars jusqu'à cent dollars l'acre, selon la localité et les circonstances qui leur ajoutent de la valeur. Souvent il est aussi possible de louer une ferme ou de travailler sur une ferme en société avec le propriétaire. Le futur colon doit toutefois se rappeler que le développement et le progrès qui ont été accomplis dans la province de la Saskatchewan au cours des dernières années ont servi à rendre les chances de succès actuelles meilleures que dans les premiers jours. L'appel de l'Ouest n'est pas vain. Il demande du courage, de l'économie, de l'industrie de la part des colons, et invite ceux qui veulent se créer une position indépendante, à se livrer à une occupation qui leur assurera des revenus très encourageants et qui est l'industrie fondamentale et la plus noble du monde, l'agriculture.

Le climat de la Saskatchewan. On reconnaît de plus en plus que le climat de la Saskatchewan est l'un de ses avantages les plus précieux. Non seulement il est salubre et fortifiant, mais ses conditions sont telles qu'il favorise l'agriculture, sur-

tout celle des céréales. Le printemps commence en avril, avec la saison des semailles. En mai, la chaleur est plus grande qu'elle ne l'est généralement dans les provinces de l'est. Le mois de juillet est la période de grandes chaleurs; on enregistre quelquefois jusqu'à 100 degrés, mais même durant la période la plus chaude de l'été, les nuits sont toujours fraîches et souvent accompagnées de rosées bienfaisantes qui procurent l'humidité aux moissons et stimulent la croissance des herbes de la prairie et du foin. Les hivers sont froids; le thermomètre descend quelquefois jusqu'à 40 degrés sous zéro; les chutes de neige sont modérément fortes, sauf dans la partie sud-ouest de la province où elles sont très légères. La température de l'hiver cependant est salubre et fortifiante. L'air est clair et sec. Durant le jour, le soleil chasse la brume et l'humidité et produit une sensation de bien-être. La plupart des gens préfèrent cette température froide à l'humidité et aux brumes des pays qui ont un climat plus tempéré. On remarque ordinairement parmi les colons européens qu'ils préfèrent beaucoup les hivers de l'Ouest canadien à ceux de leurs pays d'origine. Les pluies ne sont pas fréquentes, mais elles se produisent généralement durant la période de végétation, ce qui est un réel avantage pour le cultivateur.

Non seulement le grain, le foin et les herbes fourragères poussent abondamment dans la Saskatchewan, mais toutes sortes de légumes viennent très bien. Les fleurs abondent en grande variété et en richesse de couleurs et les petits fruits, tels que les fraises, les framboises, les gadelles et les groseilles sont cultivés avec succès. Durant les mois d'été le soleil brille durant une moyenne de près de neuf heures par jour, et l'insolation pour l'année dépasse 2,280 heures.


Attelage de quatre chevaux sur une lieuse

Culture des céréales. On peut dire sans exagération qu'aucune partie de l'empire britannique n'est plus propice à la culture du grain que la Saskatchewan. Par les abondantes moissons de blé, d'avoine, d'orge, de lin et de seigle de première qualité produites dans la province, celle-ci est justement réputée comme l'un des grands greniers de l'Empire. A cinq reprises Seager Wheeler, un colon anglais, a remporté un premier prix mondial pour le blé récolté sur sa ferme à Rosthern, Saskatchewan. Il a aussi obtenu le même succès pour l'avoine et l'orge. Aux expositions internationales, M. Wheeler a obtenu aussi plusieurs autres récompenses pour son blé, soit pour le grain soit pour la gerbe entière. Son succès est une preuve de ce que le sol et le climat de la Saskatchewan peuvent produire. Il est arrivé au Canada il y a quelques années sans aucune connaissance appréciable en culture. Plusieurs autres cultivateurs de la Saskatchewan ont obtenu des succès remarquables dans les plus grands concours internationaux. Un exemple particulièrement frappant est celui de MM. J. C. Hill & Sons, de Lloydminster, qui, sans aucune connaissance de culture, sont venus au Canada avec des colons de Barr, l'une des Iles Hébrides. Ils eurent la distinction d'obtenir trois fois de suite la coupe d'argent offerte par l'état du Colorado et évaluée à quinze cents dollars pour la meilleure avoine du monde, devenant ainsi les propriétaires de la coupe. Plusieurs manteaux de cheminées chez les cultivateurs de la Saskatchewan sont décorés de pièces et coupes en argent gagnées aux concours internationaux pour le meilleur grain, les meilleurs légumes ou les plus beaux animaux d'Amérique.

Le sol de la Saskatchewan est semblable à celui du Manitoba, une terre argileuse très propre à la culture du grain sans l'aide d'engrais artificiels. En hiver, les gelées pénètrent le sol jusqu'à une grande profondeur, et fournissent au printemps l'humidité nécessaire à la végétation. Quoique la production moyenne du blé dans la province soit moindre que dans le Royaume-Uni et dans quelques pays européens, on doit se rappeler qu'en Europe, la culture se fait sur des fermes comparativement petites, tandis que dans l'Ouest canadien elle se fait sur une grande échelle. La plus petite ferme n'a jamais moins de 160 acres ou un quart de section et les champs pour la plus grande partie, ne sont pas coupés par des clôtures ou des haies, de sorte que le travail se fait beaucoup plus rapidement. En moyenne les fermes ont plus de 160 acres. Plusieurs fermiers cultivent une demi-section et quelques-uns toute une section de 640 acres ou plus. La production de grain par cultivateur est en conséquence beaucoup plus élevée dans l'Ouest canadien que dans les vieux pays. Le blé rapporte une moyenne de 14.9 boisseaux par acres, l'avoine 32.7 boisseaux, l'orge 24 boisseaux, le seigle 16.1 boisseaux, et le lin 9 boisseaux.

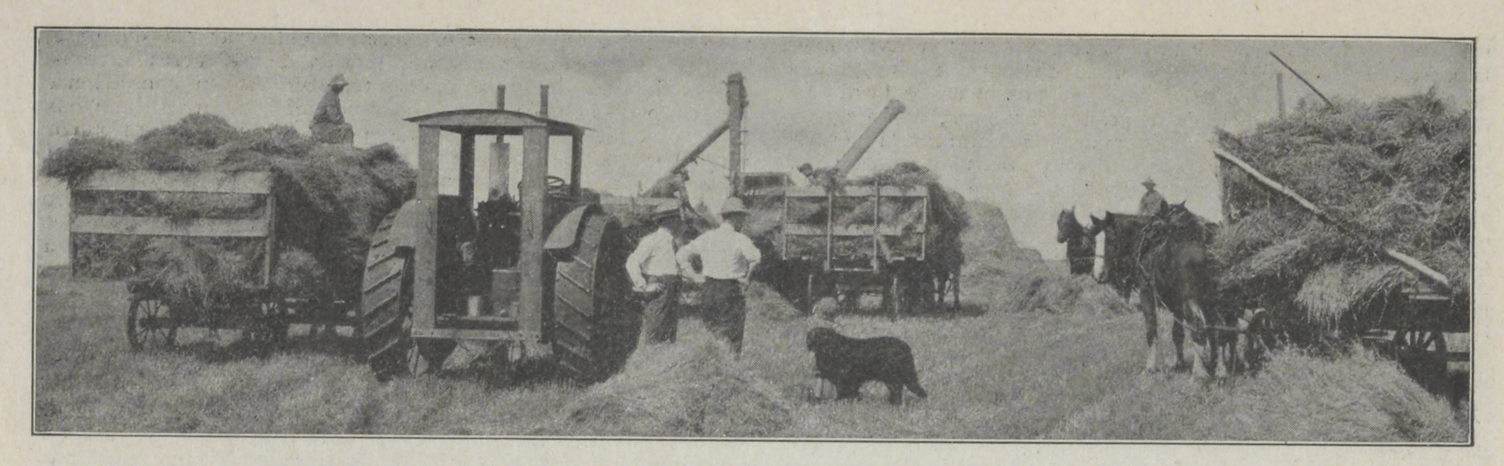
Pratiquement les mêmes conditions pour préparer la terre vierge ou le nouveau homestead qui ont été décrites au sujet du Manitoba, s'appliquent à la Saskatchewan. Le futur colon doit se rappeler que quelle que soit la richesse du sol des Provinces des Prairies, et quelle qu'en soit la fertilité pour la culture des céréales, ce genre de culture, comme on l'a déjà dit, ne doit pas être pratiqué exclusivement. Afin d'obtenir un meilleur rendement, on s'appliquera à faire l'élevage des bestiaux, surtout ceux de races supérieures.

La vente des céréales se fait facilement. Tous les grains sont vendus suivant des qualités déjà déterminées par les lois du gouvernement du Dominion, et des inspecteurs employés par le gouvernement apprécient leur qualité. La manipulation et la mise sur le marché du grain a attiré l'attention spéciale du gouvernement du Dominion et de celui de la province durant les dernières années. Une grande partie du grain destiné à l'exportation passe par les élévateurs, situés presque à chacune des gares de chemins de fer, et qui sont la propriété de compagnies de céréales, de minotiers et d'associations coopératives de cultivateurs. Les règlements exigent que tout marchand de grain de l'Ouest canadien ait un permis et fournisse un cautionnement en vue de protéger le cultivateur contre toute perte qui pourrait être causée par un manque de soin quelconque ou de l'irresponsabilité financière. A l'élévateur de la gare de chemin de fer la plus proche, le cultivateur peut livrer son grain et en recevoir le paiement immédiat; ou s'il le préfère, il peut le laisser là durant un certain temps avec la perspective d'obtenir un meilleur prix. Dans ce cas on lui remettra un récépissé d'entrepôt sur lequel seront inscrits la quantité de boisseaux et la qualité du grain auquel il a droit. S'il préfère charger son produit dans un wagon de chemin de fer sans le faire passer par l'élévateur, il peut le faire facilement sur une plateforme de déchargement que, selon la loi, les chemins de fer doivent construire à chaque station où il en est besoin.

Les frais d'inspection et de pesage et la commission se montent en tout à environ un centin par boisseau.

Outre les élévateurs à grain des gares de chemin de fer, d'immenses entrepôts-élévateurs du gouvernement fédéral sont situés à Moosejaw et à Saskatoon, en Saskatchewan, de même qu'à Calgary, en Alberta. Immédiatement après les moissons, lorsque des millions de boisseaux sont vendus chaque jour par les cultivateurs, ces grands entrepôts sont d'un grand service comme débouché, vu que les élévateurs ruraux ne suffisent plus. A cette époque les compagnies de chemins de fer font tout leur possible pour transporter la moisson, et des convois transportant mille tonnes ou plus de blé passent à grande vitesse sur les lignes principales et les embranchements qui sillonnent le pays. La plus grande partie de la récolte du blé est expédiée par convoi de chemin de fer à Port Arthur ou à Fort William, à la tête des Grands Lacs, où il est emmagasiné dans de vastes entrepôts en attendant qu'on puisse le charger sur des navires pour être transporté à Liverpool et à d'autres grands marchés à grain du monde. Les élévateurs de Fort William et de Port Arthur peuvent contenir 63,685,000 boisseaux de grain. Il y a aussi des entrepôts à Vancouver, d'où on expédie le grain à destination de l'Asie ou de la côte américaine du Pacifique ou encore de l'Europe par le canal de Panama. On peut justement prétendre que dans nul pays au monde la manipulation de grandes quantités de grain n'est mieux organisée ou n'est effectuée de manière plus avantageuse pour le cultivateur, qu'au Canada.

Elevage et industrie laitière. Quoique la Saskatchewan soit remarquable pour la fertilité de ses terres à céréales, elle offre aussi des avantages pour la culture mixte, qui comprend



Le battage des riches moissons de céréales de la Saskatchewan, la plus grande province productrice de grain au Canada

la production du blé et autres céréales en même temps que l'élevage des chevaux, des moutons, des porcs et des bêtes à cornes pour la boucherie et pour l'industrie laitière. En suivant ce système, advenant une pauvre récolte, on pourra compenser les pertes par les produits de la laiterie et la vente du bétail sur pied. Ceci est apprécié de plus en plus comme l'indique l'augmentation du nombre d'animaux de la ferme, au cours des récentes années. Il y a en Saskatchewan 1,563,332 têtes de bétail| dont 421,706 de vaches laitières, 1,152,409 chevaux, 530,000 porcs. 191,937 moutons; on compte aussi l'énorme total de 9,544,000 volailles, dont 4,625,000 poules. Ces chiffres indiquent une augmentation substantielle sur les statistiques antérieures et prouvent que les avantages de l'élevage du bétail et de la culture du grain sont reconnus.

La demande pour les animaux de race pure augmente, et l'industrie laitière est fermement établie dans plusieurs régions. Elle est encouragée par le système de crèmerie inauguré et contrôlé par le gouvernement provincial. Quelques parties de la province sont spécialement adaptées à l'industrie laitière. Il y a un marché immédiat pour ces produits dans les cités et les villes de la Saskatchewan, et on fait aussi l'exportation. L'industrie laitière devient rapidement de plus en plus populaire dans toute la province et est rendue au point où la croissance et le développement de cette partie importante de la culture suivra rapidement. La production annuelle de beurre de ferme et de crèmerie dépasse 26,825,950 livres. L'élevage du porc à bacon se fait avec succès lorsque le colon s'occupe d'industrie laitière; le lait écrémé est une excellente nourriture pour l'engraissement de cet animal. Les entrepôts frigorifiques ou les établissements de mise en conserve de l'Ouest canadien paient les prix courants pour les porcs ou le bétail, ce qui évite d'expédier ces viandes au loin. En outre, les commerçants font leurs achats soit chez le cultivateur même, ou à un parc à bestiaux voisin, ou à un poste d'expédition quelconque. On ne fait pas l'élevage du mouton sur une aussi grande échelle qu'on pourrait l'espérer, quoique cette industrie réussisse bien en Saskatchewan. Les hivers sont secs et favorables à cet élevage.

Avant que la colonisation et le développement de la province atteignent le point où ils sont arrivés maintenant, l'élevage et le pacage des chevaux se faisaient sur une échelle beaucoup plus grande que maintenant. La division de grandes étendues en fermes comparativement petites a détruit les ranchs dans plusieurs parties de la province. Cependant, l'industrie et l'élevage du cheval est profitable et prospère. Les percherons et les clydesdales sont les deux races les plus appréciées. Nonobstant la popularité des tracteurs de ferme et des automobiles, il y a une bonne demande pour les chevaux de race pure, et leur valeur pour le cultivateur ne diminuera jamais très sérieusement.

Le jardin potager de la ferme. Presque toutes les fleurs et les légumes qui poussent dans un jardin en Europe peuvent être produits dans l'Ouest canadien. Les petits fruits, tels que les framboises, les fraises, les gadelles et les groseilles mûrissent dans toutes les parties de la province, sauf dans l'extrême nord. Les pommes de terre ont un rendement moyen de plus de 148 boisseaux à l'acre, en prenant pour base les récoltes d'une dizaine d'années. On a déjà récolté 176.5 boisseaux à l'acre en une seule année. Le jardin potager, outre qu'il fournit une variété de produits pour la table de la famille, a généralement un surplus et des déchets qui servent de nourriture aux porcs et aux volailles. Chaque ferme devrait avoir son jardin de fleurs, de fruits et de légumes, et le colon y trouvera de grands avantages en y plantant des arbres qu'il peut obtenir gratuitement—subordonnément à certaines conditions raisonnables—des pépinières du gouvernement du Dominion établies à Indian Head et à Sutherland, Sask. Les fonctionnaires de ces pépinières lui diront sans frais quels sont les espèces d'arbres particulières qui poussent le mieux dans le district où il demeure.

Foin et pâturages. L'excellente qualité d'herbes natives qui sustentaient de vastes troupeaux de bisons, d'antilopes, d'élans et caribous au temps où ils erraient dans les prairies, existe encore aujourd'hui. Dans les régions où cette herbe n'est pas suffisante pour nourrir les troupeaux, on cultive des herbes fourragères de variétés différentes, tels que le mil, le brome, la luzerne et le trèfle, qui forment une excellente nourriture pour les bestiaux. On cultive aussi le maïs à fourrage dans plusieurs endroits. L'herbe des prairies, lorsqu'elle est coupée avant d'être mûre, fait un foin très nutritif. Ce foin contient d'habitude des légumineuses, telles que la vesce sauvage, qui fournit une grande quantité de protéine, et on sait que la protéine rend cette herbe très riche en matière nutritive. Quand elle est coupée en temps propice et convenablement séchée, cette herbe ne diffère aucunement en valeur nutritive de tout autre herbe cultivée. Les meilleures herbes que l'on cultive séparément ou en mélange dans la province, sont le ray-grass de l'Ouest, le brome inerme, et la luzerne. Le brome et la luzerne forment les meilleurs pâturages permanents.

Engrais. Le caractère principal du sol de la Saskatchewan et de toutes les prairies est la grande proportion de matière végétale et de nitrogène qu'il renferme. C'est à cela que le sol

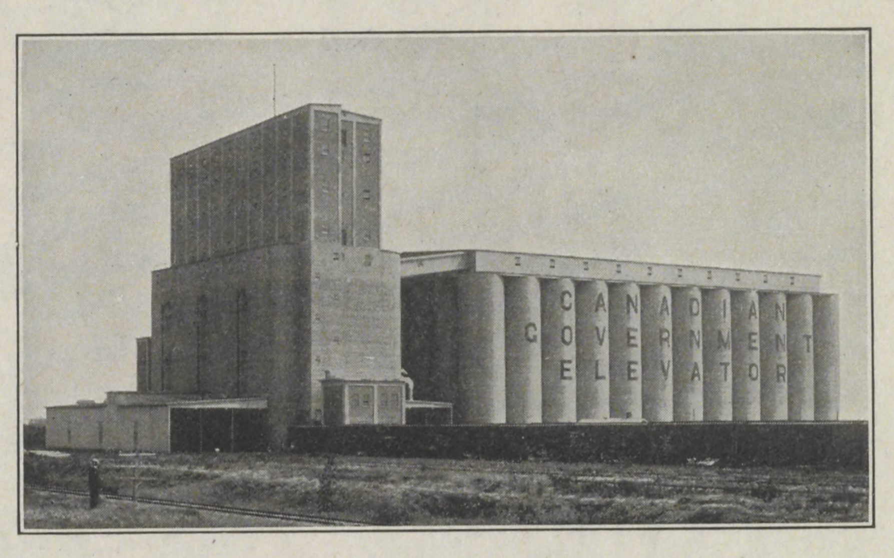


L'élevage de tous les bestiaux se fait dans les conditions les plus favorables en Saskatchewan

doit sa remarquable et permanente fertilité. Il n'est donc pas nécessaire d'employer des engrais chimiques, mais si le cultivateur veut s'en tenir exclusivement à la culture des céréales, il paiera chèrement sa folie. Afin de conserver au sol sa fertilité, la culture du grain doit être combinée avec l'élevage des bestiaux. On ne peut insister trop fortement sur l'importance de cette combinaison si on veut obtenir un succès permanent et conserver au sol sa fertilité. Les grosses gelées accompagnées de froid sec contribuent à maintenir cette fertilité. Elles emmagasinent de l'automne au printemps la nourriture nécessaire à la végétation. De plus, le sol est très peu rongé par les pluies, car elles sont peu fréquentes. Des experts ont constaté que la fertilité du sol n'a été amoindrie que dans les endroits où les cultivateurs ignorants n'ont pas pris soin de combiner la culture et l'élevage.

Combustible et eau. Le lignite de charbon constitue le principal combustible employé par la majorité des colons dans les districts ruraux de la Saskatchewan. Il y a de riches dépôts de ce lignite dans le district d'Estevan, dans la partie sud-est de la province. Un procédé pour carboniser et mettre en briquettes ce combustible, qu'on espère être très utile à un point de vue commercial, a été découvert, et le gouvernement du Dominion, ainsi que les législatures provinciales de la Saskatchewan et du Manitoba, ont établi des usines pour appliquer le procédé à la fabrication. La mise en briquettes simplifie l'expédition et l'emmagasinage du lignite et rend son usage plus économique et plus commode. On peut brûler aussi le lignite dès qu'il est extrait de la trere, car la plus grande partie n'est pas extraite de puits de mines comme on le croit généralement, puisqu'on la trouve au-dessous d'une légère épaisseur de terre. Dans le nord de la province il y a de grandes étendues boisées où les colons vont chercher leur combustible. L'industrie du bois de commerce est grandement développée dans ce district.

Pour les futurs colons l'approvisionnement d'eau potable est d'une grande importance. Dans plusieurs parties de la Saskatchewan on peut obtenir de la bonne eau pour l'usage domestique général, en creusant des puits à une profondeur de dix à trente pieds. Dans d'autres districts il est nécessaire de creuser plus profondément afin de s'assurer un approvisionnement suffisant. Il y a un grand nombre de grands et de petits lacs d'eau fraîche dans toute la province, comme on pourra le constater en jetant un coup d'œil sur la carte de la Saskatchewan contenue dans cette brochure. Les principales rivières sont la Saskatchewan-nord et la Saskatchewan-sud, qui se joignent en une grande rivière à l'est de Prince Albert et la rivière Churchill, toutes les deux se jettent dans la baie d'Hudson. Les lacs, les rivières, les puits, les sources et les étangs fournissent l'approvisionnement d'eau, et dans certains cas on conserve l'eau de pluie pour l'usage domestique.



Élévateur-entrepôt type érigé par le Gouvernement Canadien

Transport. Il a déjà été dit que le nombre de milles de voies ferrées en Saskatchewan était de 6,200 milles, et comme dans la province voisine de Manitoba, les trois lignes transcontinentales du National Canadien, du Grand-Tronc-Pacifique, qui fait maintenant partie du système National Canadien, et le chemin de fer Pacifique Canadien, traversent la province. Le Pacifique Canadien, par un raccordement avec la ligne du "Soo," établit des communications directes entre Moose Jaw, Minneapolis et Saint-Paul (Etats-Unis), et les endroits intermédiaires. Les gares de chemins de fer sont habituellement situées à des intervalles d'environ huit milles le long de chaque ligne et à chacune de ces gares se trouve une petite ville qui est le centre d'approvisionnement du quartier. Le système de chemins est organisé pour favoriser le plus possible les communications avec les marchés et les centres d'expédition. Le gouvernement provincial dépense annuellement de fortes sommes pour l'entretien des routes, et le gouvernement fédéral accorde aussi un octroi dans le même but.

Conditions sociales. Quoique la province de la Saskatchewan offre au colon agriculteur des chances extraordinaires d'obtenir des moissons profitables, cette raison seule ne suffirait pas à attirer les meilleurs immigrants si les conditions sociales n'étaient pas propres à lui rendre la vie agréable. Il est bien de travailler ferme, mais il faut aussi prendre un peu de repos et de distraction. Le colon n'a pas besoin de craindre l'isolement. Les progrès sociaux de cette province ont été remarquables de toute manière dans ces dernières années, et cela est dû en grande partie à l'intérêt que le gouvernement provincial a prouvé pour tout ce qui peut contribuer au bien-être social de la population agricole. Une législation progressive a été passée dans le but de rendre la vie des colons plus agréable. Comme il a déjà été dit précédemment, le téléphone, les automobiles, le service postal gratuit, un réseau de voies ferrées et aujourd'hui le radio-téléphone qui devient rapidement populaire dans les centres agricoles, ont contribué beaucoup à chasser l'ennui et à faire disparaître l'isolement dont le cultivateur souffrait il y a quelques années. L'accroissement du nombre des colons a fait s'établir des églises, des écoles, des communautés et des clubs sociaux, des clubs de femmes et des institutions dans presque chaque municipalité. Les cités, telles que Regina, capitale de la province, Moosejaw, Saskatoon, siège de l'Université de la Saskatchewan, Prince Albert, Swift Current, North Battleford, Weyburn, Yorktown, Melleville, Lloydminster, Watrous, etc., possèdent toutes des institutions où la société peut se rencontrer.

En vertu d'une loi récemment adoptée par la législature, des hôpitaux ruraux pourront être construits conjointement par des municipalités. L'entretien sera payé au moyen d'honoraires raisonnables exigés des patients et par octrois du gouvernement de la province et des municipalités intéressées. Les cas de maternité seront traités gratuitement durant deux semaines. Quelques-uns de ces hôpitaux sont maintenant ouverts. Ils sont construits et aménagés d'après les méthodes les plus modernes, sous la direction d'un personnel de médecins et de gardes-malades professionnels.

La loi et l'ordre sont respectés partout avec zèle, et nulle part ailleurs ils ne sont pas plus appréciés que dans l'Ouest canadien. La fameuse Gendarmerie Royale à cheval du Canada, autrefois la Royale Gendarmerie du Nord-Ouest, est encore en service dans les prairies, mais plus particulièrement dans les districts quelque peu éloignés des territoires les plus colonisés.

Chasse, pêche, etc. L'amour du sport est un trait caractéristique des races européennes, et dans la Saskatchewan il y a plusieurs occasions de le pratiquer. Le baseball, la crosse et le football ont chacun leurs fervents joueurs durant les mois d'été. Le "criquet," le jeu national du Royaume-Uni, est aussi très populaire, surtout parmi les colons de nationalité anglaise. En hiver, le gouret, le curling et la danse font surtout partie du programme d'amusements. Il y a tout un choix pour ceux qui aiment la chasse. Les poules de prairie, les canards et les oies sauvages sont nombreux et varient agréablement le menu familial. Dans la partie nord de la province, il y a de vastes étendues où on peut chasser le caribou, le wapiti, le daim à queue noire et à queue blanche, ainsi que l'ours noir. On peut avoir beaucoup de sport et obtenir un revenu considérable en chassant ou en trappant le coyote ou le loup de prairie, le blaireau, le renard, le vison et autres animaux à fourrure.

D'excellents poissons, tels que la truite, le poisson blanc, le brochet, la perche, le flétan et la carpe abondent dans les lacs et les rivières. On y pêche quelquefois d'énormes esturgeons.


OCÉAN ARCTIQUE
OCÉAN PACIFIQUE
ALASKA
R. Yukon
Dawson
YUKON
TERRITOIRE DU NORD-OU
ILE VICTORIA
Grand Lac de l'Ours
Rivière Mackenzie
Grand L. des Esclaves
Whitehorse
Skagway
Ft Smith
COLOMBIE BRITANNIQUE
Prince Rupert
ILE DE LA REINE CHARLOTTE
I. VANCOUVER
Victoria
Vancouver
ALBERTA
Edmonton
Calgary
Peace River
Mc Murray
Rivière de la Paix
R. Athabaska
L. Athabaska
SASKATCHEWAN
Saskatoon
Moose Jaw
Regina
L. Caribou
R. Saskatchewan
MANITOB
Winnipeg
Lac Winnipeg
L. Winnipegosis
R. Churchill
R. Nelson
ETATS UN
OR
CULTURE MIXTE
PLOMB ARGENT
CARIBOU
PÉTROLE
HOUILLE
CUIVRE
BOIS
ANIMAUX À FOURRURE
OURS POLAIRE
PHOQUE
POISSON
GROS GIBIER
PÂTURAGE
GAZ NATUREL
BOIS DE PULPE
SABLES BITUMINEUX
ZINC PLOMB
RÉGION FORESTIÈRE
ÉLEVAGE
BLÉ
GRAINS
SULFATE DE SOUDE
LIGNITE
GYPSE
PÊCHERIES
BALEINES
MICA
CARBONATE DE SOUDE
FRUITS
INDUSTRIE LAITIÈRE
170
160
150
140
130
120
110
100
90
60
55
50
45
40



Service de Renseignements sur les Ressources Naturelles,
Ministère de l'Intérieur Ottawa, Canada.

Enseignement. Le système d'enseignement de la Saskatchewan est des plus complets. L'institution principale est l'université provinciale, située à Saskatoon, et les facilités de s'instruire sont offertes généreusement par les écoles rurales. Toutes ces écoles, depuis l'université jusqu'aux écoles primaires, sont sous la juridiction du département provincial de l'Instruction publique. Dans toutes les écoles primaires l'enseignement est gratuit pour tous, quelle que soit la religion de l'élève; on jouit de la plus grande liberté religieuse, non seulement en Saskatchewan mais dans tout le Canada.

Depuis que la province a été fondée en 1905, le gouvernement a dépensé au delà de vingt-deux millions cent mille dollars pour l'instruction. A ce chiffre il faut ajouter des sommes considérables obtenues sur débentures par les commissions scolaires, dont les commissaires sont élus par les contribuables. Il y a actuellement 4,521 écoles publiques ou primaires dans la province, et 21 high schools ou collèges où, moyennant une faible contribution, les étudiants peuvent se préparer à l'admission à l'université. La loi scolaire pourvoit à l'établissement d'écoles là où la chasse est nécessaire, et chaque partie de la province, d'une étendue n'excédant pas vingt milles, peut être organisée en arrondissement scolaire pourvu qu'il y réside dix enfants en âge de fréquenter l'école, et quatre personnes adultes qui deviennent taxables dès la formation de l'arrondissement. Ces écoles sont sous le contrôle d'une commission scolaire locale, qui voit à l'engagement des instituteurs, mais le département provincial de l'instruction émet les diplômes nécessaires. La centralisation scolaire fut adoptée en 1913, et il y a actuellement trente-neuf écoles centralisées et en opération.

Des cours de pédagogie peuvent être suivis dans les écoles normales de Regina et de Saskatchewan, et il y a aussi des high schools dans ces villes, ainsi qu'à Moosejaw, Prince Albert, Moosomin, Weyburn, North Battleford, Qu'Appelle, Estevan, Indian Head, Arcola, Yorktown, Battleford, Swift Current, Humboldt, Maple Creek, Lloydminster, Wilkie, Kamsack, Strasburg et Melfort. L'une des qualifications d'un instituteur ou d'une institutrice en Saskatchewan est qu'ils possèdent un certificat de compétence à donner les premiers secours en cas d'accident; ces certificats sont émis par la St. John Ambulance Association.

Au collège d'Agriculture, affilié à l'Université de la Saskatchewan, les jeunes gens peuvent acquérir des connaissances spéciales en culture, et les jeunes femmes recevoir de l'instruction en science ménagère. La province pourvoit aussi à l'enseignement technique. Les cités et villes et quelques-uns des villages les plus importants sont pourvus de bibliothèques publiques.

Industries. Quoique les manufactures de la province soient relativement peu importantes, la valeur de leurs produits a augmentée de plus de 150 pour cent depuis 1905. Regina, Prince Albert, Saskatoon et Moosejaw sont les principaux centres industriels. Les principales industries sont la fabrication de l'argile, l'extraction de la houille, les minoteries, le commerce du bois et la fabrication des briques et du ciment. Il y a un certain nombre de fonderies et d'ateliers de construction de machines situés à différents endroits.

Impôts. La question des impôts est importante pour le futur colon européen qui veut s'établir dans l'Ouest canadien. Dans les municipalités rurales de la Saskatchewan, le fardeau des impôts est placé entièrement sur le fonds immobilier. On n'exige du cultivateur aucun impôt sur ses dépendances, ses bestiaux, ses instruments aratoires ou tous biens personnels qu'il pourrait posséder. La terre est cotée à une valeur raisonnable. Le taux moyen de la taxe annuelle dans les municipalités rurales de la Saskatchewan est d'environ 6.40 mills par dollar de la valeur foncière. Les impôts sont prélevés sur les terres pour le revenu municipal, scolaire et public, de même que pour les terres incultes. Le terme " impôt municipal et scolaire " s'explique de lui-même.

Un taux de revenu public de deux mills par dollar est imposé pour suppléer aux revenus de la province. L'impôt sur les terres incultes de un pour cent de la valeur cotée est prélevé sur les terres qui sont inoccupées et qui ne sont pas cultivées. Un fermier qui cultive sa terre n'a pas cet impôt à payer.

Le colon peut se demander comment il est possible qu'un nouveau pays comme l'Ouest canadien, où les groupements de colonisation sont quelque peu éparses, puisse fournir aux enfants la meilleure instruction sans payer un impôt élevé? Il y a deux raisons qui le permettent; l'une est la coopération. Tous les enfants, ou presque tous, vont aux mêmes écoles: il n'y a pas de système élaboré de pensionnats maintenus soit au moyen des revenus, soit par des souscriptions privées. L'autre raison est la prévoyance du gouvernement lorsque les terrains furent arpentés en premier lieu pour être concédés. A cette époque deux sections de terrain dans chaque township (un township a 36 sections) furent retenues comme terres scolaires. Une partie de ces terres a été vendue depuis en différents temps, et les revenus en sont utilisés pour aider à l'éducation. De cette façon le fardeau de l'impôt est réduit à un chiffre qu'on ne pourrait atteindre autrement.

La somme moyenne d'impôts payée sur un quart de section de terrain (160 acres) dans la province est d'environ trente-deux dollars par année. Ce chiffre ne comprend pas la taxe prélevée en vertu de la loi de l'assurance contre la grêle, vu que cette somme n'est imposée que dans les municipalités qui ont adopté un règlement à l'indemnisation des propriétaires de récoltes endommagées ou détruites par la grêle. Comme cet impôt est réellement une assurance contre les pertes, il ne devrait pas, à proprement parler, être considéré comme un impôt quoiqu'il soit attaché à la terre.

Lorsque des colons dans un district quelconque désirent avoir les avantages du service du téléphone, ils peuvent s'organiser en une compagnie et avoir une ligne de téléphone construite le long de la route adjoignant leurs fermes. Le coût de cette ligne est payé au moyen de débentures émises par la compagnie, et le remboursement effectué par un impôt sur les terrains adjoignant la ligne de téléphone. Si on ajoute les taux de l'assurance contre la grêle et ceux du téléphone à la somme de trente-deux dollars, le colon paiera en moyenne environ cinquante dollars d'impôts par année sur chaque quart de section.

La loi prévoit l'établissement d'un hôpital de district dans le but de fournir les soins nécessaires aux colons des sections rurales de la province. Une taxe spéciale est imposée pour défrayer le coût de la construction de l'hôpital et de son entretien.

Etablissement des soldats. Les règlements concernant les soldats impériaux qui désirent prendre avantage de la loi de l'établissement des soldats au Canada, règlements dont on fait mention dans la partie de cette brochure où il est traité de la province du Manitoba, s'appliquent à la Saskatchewan.

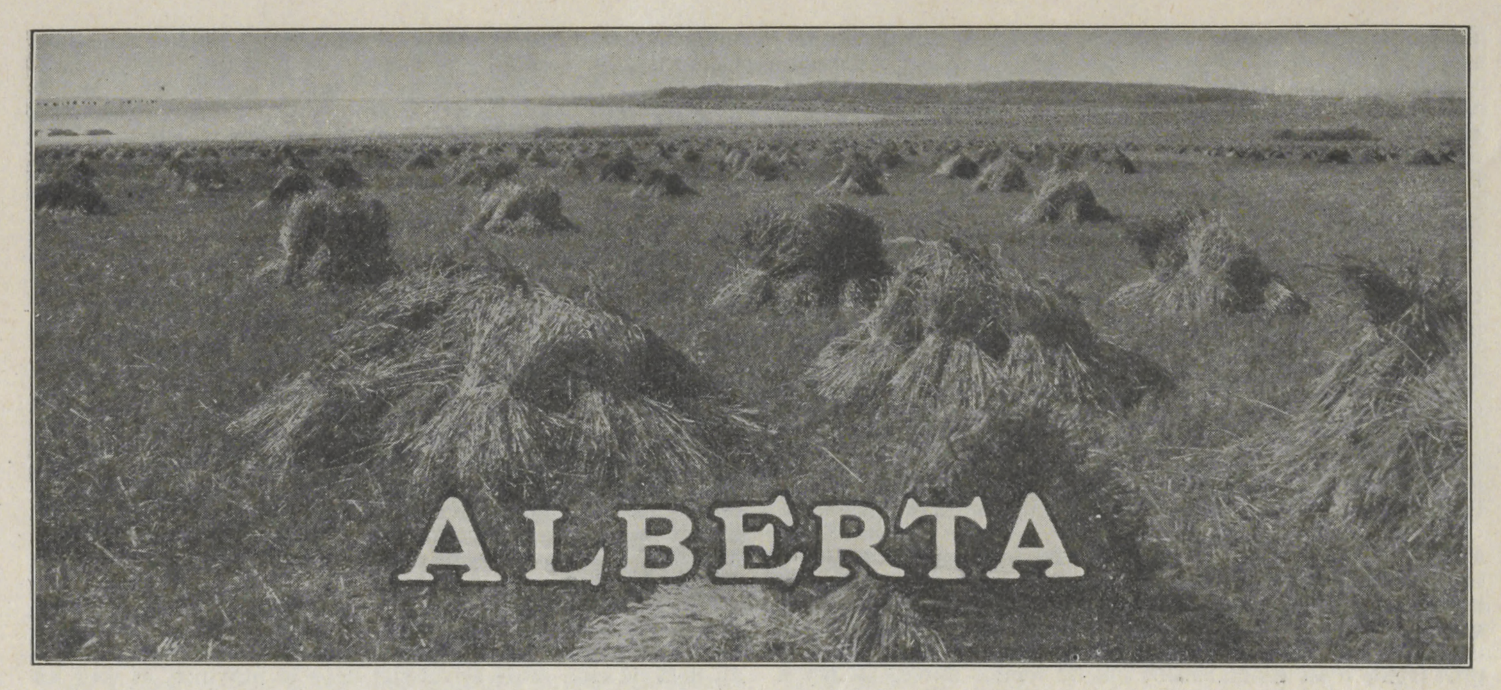
L'opinion d'une femme sur la Saskatchewan. " Durant près de trente ans, mon mari et moi avons travaillé très fort en Angleterre," écrit Madame F. E. Shepherd, de Senate, Saskatchewan. " A la fin de cette époque, n'étant pas plus riches qu'au début, à part nos sept enfants plutôt délicats, nous prîmes notre courage à deux mains et abandonnèrent notre vieux domicile et nous sommes partis pour le Canada. Arrivés à Regina avec cinq cents dollars en poche, en mars 1909, nous avons pris des homesteads à environ mi-chemin entre cette ville et Saskatoon.

" Plus tard, lorsque notre fils aîné entra en ménage, nous lui avons abandonné notre domaine et sommes partis de nouveau pour nous fixer à environ 45 milles au sud de Maple Creek. En 1915, 50 acres d'avoine ont donné un rendement moyen de plus de 100 boisseaux à l'acre et 100 acres de blé ont donné 30 boisseaux à l'acre, le tout sans culture spéciale. Tout alla très bien jusqu'au moment de la déclaration de la guerre. Deux de mes garçons s'enrôlèrent pendant que les autres demeuraient au pays. Ce fut un jour heureux pour nous tous lorsque tous deux revinrent à la maison sains et saufs et satisfaits de leur aventure.

" En Angleterre nous étions charcutiers et n'avions aucune idée d'un champ de blé. Si nous étions demeurés là, nous n'aurions eu rien de plus que notre pension pour le vieil âge. Aujourd'hui, au Canada, nous avons deux fermes distinctes et un ranch d'élevage de 2,260 acres de terrain loué, et 2,700 acres de terrain acheté, avec maison, grange, etc., et toutes les machineries nécessaires à chaque ferme. Nous avons 45 chevaux, 104 bêtes à cornes, 12 porcs et 100 poules. Il nous manque des moutons, que nous avons l'intention d'acheter avant longtemps.

" Si vous voulez sortir de l'ornière et si vous vous avez la volonté de travailler quelque peu pour vous faire une vie libre et indépendante, le Canada est le pays qui vous convient. Si vous avez des enfants, tant mieux; plus vous en aurez plus le succès sera certain. N'ayez pas peur si on vous dit que vous aurez à travailler fort. Je n'ai jamais vu un fermier travailler aussi fort ici, soit en été ou en hiver, que le font les hommes de métier en Angleterre durant toute l'année, et qu'ont-ils ramassé à l'âge de soixante ans? Le Canada est le pays des travailleurs, le paresseux n'y trouverait pas sa place.

(Signé) Madame F. E. SHEPHERD."



L'ALBERTA, qui, des trois provinces des Prairies, est située le plus à l'ouest, est différente des deux autres par sa topographie et son climat; comme le Manitoba et la Saskatchewan, cette province est aussi une région où la culture du grain et l'élevage des bestiaux se fait sur une grande échelle. Sa richesse minière est prodigieuse, la houille et le gaz naturel étant particulièrement abondants, tandis qu'il y a des indices d'approvisionnements considérables de pétrole. Cette province est divisée en trois grandes régions naturelles, le sud, le centre et le nord. La première région est un terrain uni ou ondulé, sans arbres, qui s'étend de la frontière des Etats-Unis jusqu'à la rivière Red Deer, à 100 milles au nord de Calgary. Les soixante milles de l'extrémité ouest de ce territoire se trouvent au pied des Montagnes Rocheuses, dont la ligne de faîte forme la ligne frontière de la Colombie-Britannique. L'altitude est élevée et la chute de pluie comparativement légère. Dans quelques sections on a adopté l'irrigation, et on fait de remarquables récoltes, particulièrement celle de la luzerne. Durant plusieurs années ce pays a été un véritable paradis pour les éleveurs. C'est encore un grand pays d'élevage. On peut garder les bestiaux hors des étables durant toute l'année, car les hivers sont comparativement doux à cause des vents chinook, chauds et secs, très fréquents qui passent au-dessus des montagnes. Ces vents chauds se font sentir plus ou moins dans toute l'étendue de la province.

Nulle partie de l'Ouest canadien n'a plus d'attrait que le sud de l'Alberta. Elle a été—et elle est encore jusqu'à un certain point—la région par excellence pour les éleveurs de bestiaux et les marqueurs d'animaux. Cependant plusieurs des grandes fermes d'élevage dans les dernières années ont été achetées par des colons pour la culture du grain et la culture mixte. Son Altesse Royale le Prince de Galles, qui avait à choisir dans tout l'Empire, a acheté une ferme d'élevage près de High River au cours de sa visite au Canada en 1919. et il y élève des chevaux de race, des bestiaux et des moutons.

La partie centrale de l'Alberta s'étend de la rivière Red Deer au nord jusqu'à la hauteur des terres situées entre les rivières Athabaska et Peace. Le sol de ce district est riche et fertile, et en le cultivant avec des méthodes convenables on peut obtenir de magnifiques récoltes de blé, d'avoine, d'orge, de lin et de seigle. Cette région étant bien arrosée, elle est très propice à la culture mixte. c'est-à-dire à l'industrie laitière, à la culture du grain et à l'élevage des bestiaux.

Le nord de l'Alberta comprend une partie de la région connue sous le nom de district de la rivière Peace Cette région, moins développée que les deux autres, se colonise cependant très rapidement. C'est un pays où les chances de succès sont énormes. Des chemins de fer rayonnent dans toutes les directions, sur les prairies, à travers les bosquets et les forêts. Les plus grands froids de l'hiver auxquels on pourrait s'attendre, surtout dans cette région, sont grandement amoindris à cause de l'altitude qui est basse.

L'Alberta fut constituée en province canadienne en 1905, et depuis elle se développe rapidement. Ses richesses agricoles n'ont été qu'effleurées jusqu'ici, car des 83,000,000 d'acres de terre propres à la culture, 9,000,000 d'acres seulement ont été labourés, de sorte que l'héritage des colons n'est pas près de s'épuiser. Comme au Manitoba et dans la Saskatchewan, les terres gratuites ou terres de la Couronne qui restent disponibles comme établissement, sont plus éloignées des chemins de fer, mais on peut acheter des terres améliorées à partir de vingt dollars jusqu'à cent dollars par acre.

La province a une superficie de 255,285 milles carrés, sa longueur du nord au sud étant de 760 milles, et sa largeur moyenne de l'est à l'ouest, de 336 milles. Elle est bornée au sud par l'état du Montana, à l'est par la Saskatchewan, à l'ouest par la Colombie-Britannique, et au nord par le 60e parallèle de latitude, où commencent les territoires du Nord-Ouest qui forment partie du Dominion du Canada.

L'histoire primitive de l'Alberta se relie à celle de la compagnie du Nord-Ouest et à celle de la baie d'Hudson. Ces compagnies qui ont leur siège à Londres, avaient des comptoirs dans toute l'étendue des prairies et même dans les districts éloignés du nord. Remarquons en passant que le nom de cette province fut donné en l'honneur de Son Altesse Royale la Princesse Louise Alberta, fille de la Reine Victoria et épouse du marquis de Lorne, qui fut gouverneur général du Canada. Ce nom lui fut donné lors de l'organisation des territoires du Nord-Ouest en districts d'Assiniboia, Saskatchewan et Alberta, en 1882. Quatre ans plus tard, la principale voie transcontinentale Pacifique Canadien était en service jusqu'à la côte du Pacifique, fournissant ainsi un moyen rapide de communication entre l'Est et l'Ouest.

Le développement pratique commença réellement avec l'achèvement du chemin de fer transcontinental. Les premiers colons qui arrivèrent dans le pays venaient surtout du Royaume-Uni. Le développement de cette grande région de riches terres qui s'étend à l'est des hautes et majestueuses Montagnes Rocheuses, a contribué considérablement à fournir à l'univers qui en a tant besoin, des vivres et des minéraux. Des cités et des villes modernes, qui augmentent rapidement en richesse et en population, sont établies en permanence où étaient situées, dans les premières années de la colonisation, les postes de traite des compagnies, et où étaient plantées les tentes d'une tribu d'Indiens. Calgary, la plus grande cité de la province, avec une

population d'environ 65,000, était un poste de la Royale Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest il y a trente-cinq ans, et Edmonton, la capitale, avec environ 60,000 habitants, le siège de l'Université de l'Alberta, superbement outillée, était un village primitif à cette époque. Le progrès et le courage, de concert avec le travail, l'activité et une compréhension véritable du sens de la vie, ont fait produire les plus beaux fruits à cette terre et ont aussi extrait du sous-sol une valeur considérable de minéraux.

Les récoltes de l'Alberta sont évaluées à au delà de cent cinquante millions de dollars annuellement, et les viandes de boucherie de la province sont très estimées comme nourriture de qualité supérieure par les Européens. La Métropole continue de s'approvisionner de plus en plus à ces plaines fertiles des prairies, qui sont ses principaux fournisseurs.

A ceux qui veulent contribuer à ce travail utile et en même temps profitable à l'agriculture (si on veut bien suivre les méthodes conseillées), l'Alberta, avec ses immenses avantages, ses beautés naturelles, ses conditions démocratiques et sociales ainsi que d'autres avantages, ouvre ses portes au futur colon et l'invite à venir fonder un foyer dans cette province du Canada.

Climat. En général, le climat de l'Alberta est semblable à celui du Manitoba et de la Saskatchewan, mais il y a toutefois quelques différences assez marquées. Dans le sud de l'Alberta, la pluie et la neige sont rares, et les vents chauds chinook, qui viennent des Montagnes Rocheuses, rendent les hivers beaucoup plus doux qu'ils ne le seraient autrement, et la saison des gros froids n'est généralement pas de longue durée. Il n'y a aucune humidité dans l'air durant les vagues froides, et l'atmosphère étant claire et sèche produit une sensation de vigueur. Les jours sont clairs et ensoleillés. La province est appelée généralement " l'Alberta ensoleillée." Dans le sud, le chinook se fait plus sentir que dans le centre ou le nord, et d'habitude on se sert des véhicules roulants durant toute l'année. Ailleurs, cependant, la neige est suffisante pour qu'on fasse usage de traîneaux.

En été les jours sont chauds et les nuits fraîches. A l'époque des plus longs jours de l'année, le crépuscule dure jusqu'à 10 heures du soir, et le jour pointe à 3 heures du matin.

D'habitude on commence à travailler la terre en avril, et en mai les semences sont terminées. Dans le sud de l'Alberta, ces opérations se font un peu plus à bonne heure. L'automne est considéré comme la saison la plus agréable de l'année, l'air étant confortablement sec et frais. Toutes les opérations de la récolte sont faites et terminées en plein air.

La précipitation moyenne annuelle pour la province est de 13.35 pouces, la chute de pluie étant plus forte de mai à août, alors qu'elle est le plus nécessaire pour la végétation.

Somme toute, le climat de l'Alberta est un de ses principaux avantages. Il possède tous les éléments pour assurer les meilleurs résultats dans tous les genres de culture, sauf dans quelques régions qui manquent d'humidité.

Culture des céréales. Le sol de l'Alberta est très propice à la culture du blé, de l'orge, de l'avoine, du seigle, du lin et des pois. Quelques-unes de ces denrées croissent mieux dans certains districts que dans d'autres, mais on peut les cultiver avec profit et succès dans toute la province. On y récolte la meilleure qualité de blé dur, et la moyenne donne 17 boisseaux à l'acre, quoique pour une année elle ait déjà été de 31 boisseaux. L'une des meilleures récoltes que l'on ait jamais enregistrée sur une grande étendue de terrain est celle de la " Noble Foundation Company," qui exploite une ferme de plus de 20,000 acres à Nobleford, dans l'Alberta méridional. En une seule année cette ferme a produit 54,330 boisseaux de blé de première qualité sur mille acres—une moyenne de 54.3 boisseaux par acre. Le blé récolté dans la même partie de la province a obtenu le premier prix mondial. On cultive surtout le blé du printemps, c'est-à-dire, semé le printemps; cependant, le blé d'hiver peut être semé en automne avec succès dans certaines régions, particulièrement dans le sud. La récolte moyenne par acre de blé d'hiver est de 20.75 boisseaux.

L'avoine croît particulièrement bien dans l'Alberta. Des récoltes de plus de 100 boisseaux à l'acre sont fréquemment obtenues et la production ordinaire est de 50 à 60 boisseaux à l'acre. L'avoine d'Alberta a obtenu un premier prix mondial en deux occasions. L'orge est une autre céréale qui pousse abondamment dans la province. Durant trois années successives, l'orge de l'Alberta a obtenu le premier prix du monde entier. On ne cultive pas le lin sur une aussi grande échelle que dans les deux autres provinces des prairies, mais on peut le produire avec succès et sa culture est très profitable. Le lin est semé, en plusieurs cas, par les nouveaux colons durant la première année parce qu'on peut le semer plus tard que les autres céréales.

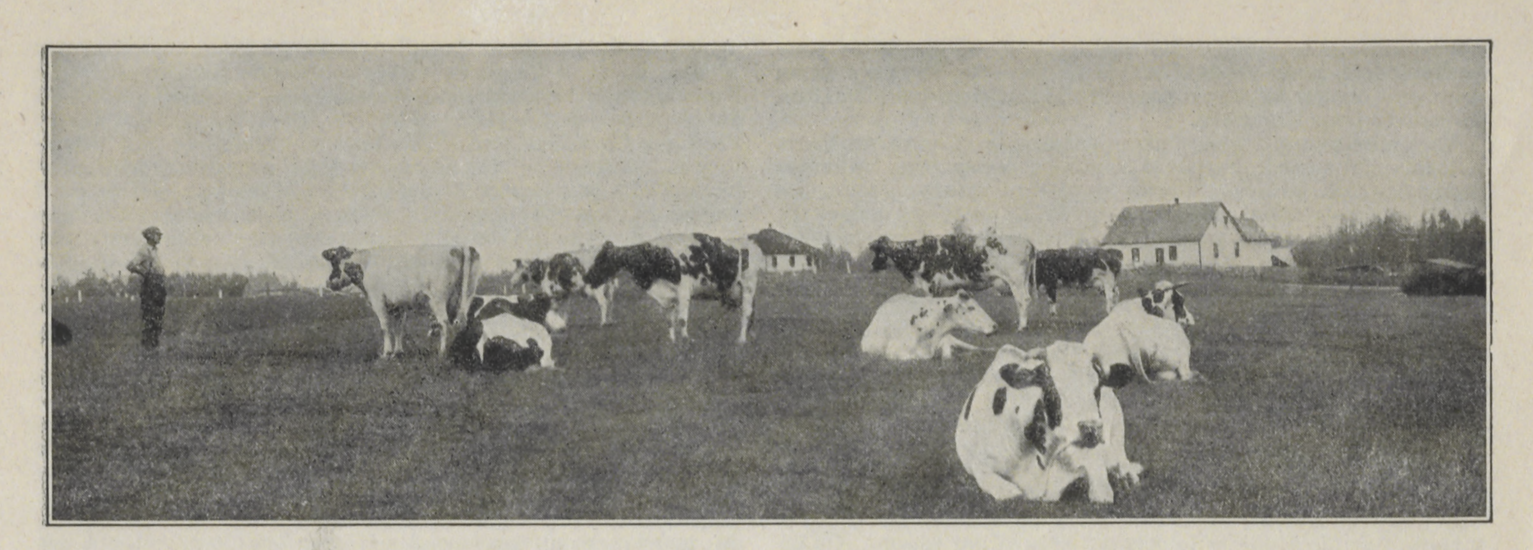
On trouve dans l'Alberta toutes les conditions et avantages des marchés du Manitoba et de la Saskatchewan quant à la vente des céréales et des autres produits de la ferme. Il y a au delà de cinq cents élévateurs dans la province, et tous les marchands de céréales doivent avoir un permis et fournir un cautionnement en vertu de la loi du gouvernement. Cette loi stipule qu'une plateforme de chargement sera érigée à chaque gare de chemin de fer où il est nécessaire de faciliter le chargement des produits du cultivateur directement de sa voiture au wagon de chemin de fer. On ne peut appuyer trop fortement sur le fait que la culture du grain seule appauvrit très sérieusement le sol. La fertilité ne peut être maintenue qu'en autant autant que la culture des céréales est combinée avec l'industrie laitière, l'élevage des animaux et des volailles. On peut obtenir gratuitement tous les détails sur la nature du sol, de même que des conseils sur la méthode de culture à suivre, en s'adressant aux stations agronomiques de la province, qui sont subventionnées par le gouvernement fédéral, ou encore en s'adressant aux écoles provinciales d'agriculture. Ces institutions ont été établies afin d'aider le colon en tout ce qui peut lui être utile.

Elevage du bétail et industrie laitière. Le troupeau de mille bestiaux qui fut importé dans l'Alberta en 1879 a augmenté depuis d'une façon prodigieuse. Le but de cette importation était de servir de base à l'approvisionnement de viande pour les sauvages à cause de la disparition rapide des troupeaux de bisons, résultat inévitable de la colonisation.

On a constaté rapidement que l'Alberta était un pays idéal pour l'élevage de toutes sortes d'animaux domestiques. La province devint bientôt fameuse pour ses pâturages qui pouvaient nourrir de nombreux troupeaux de chevaux, de bêtes à cornes et de moutons. Actuellement l'élevage des animaux ne se pratique pas de la même manière qu'on le faisait dans les premières années, mais l'élevage des bestiaux et l'industrie laitière se développent rapidement sur une base plus scientifique. D'après le dernier recensement du cheptel de cette province, il y a en Alberta au delà de 800,000 chevaux, 1,600,000 bêtes à cornes dont 392,000 vaches à lait, 410,000 moutons, 623,000 porcs, et 5,800,000 volailles.



La luzerne est l'une des principales récoltes de céréales des districts irrigués du sud de l'Alberta



Les troupeaux de vaches laitières ont remplacé les bisons d'autrefois

On apprécie de plus en plus les avantages d'élever des animaux pur sang, et les fonctionnaires des départements d'agriculture du Dominion et de la province font tout leur possible pour encourager les cultivateurs à améliorer la qualité de leurs troupeaux. L'élevage des moutons a reçu une grande impulsion durant la guerre et rapporte de bons profits, car outre un marché immédiat pour la viande, on obtint de bons prix pour la laine. On comprendra l'essor de cette industrie dans la province si l'on mentionne le fait qu'il y a environ trente ans, l'expédition annuelle totale de laine n'était que de 70,000 livres et qu'aujourd'hui elle a atteint et même dépassé 2,000,000 de livres.

Les premiers colons de l'Alberta, surtout ceux de la région sud, ont consacré leurs efforts principalement à la production des céréales et à l'élevage du bétail pour la boucherie, mais durant les dernières années on s'est aussi occupé d'industrie laitière d'une façon plus particulière, surtout dans les régions du nord et du centre. L'augmentation rapide de la population des villes d'Edmonton, de Calgary, de Lethbridge et de Medicine Hat a créé une grande demande pour le lait, la crème et le beurre, et si le blé est le roi dans cette province, la vache laitière en est incontestablement la reine. Le gouvernement exerce une surveillance soigneuse sur la production des produits de la laiterie, et les écoles d'agriculture, les stations agronomiques et les experts ambulants font tout ce qu'ils peuvent pour démontrer aux cultivateurs combien il est profitable d'avoir d'excellents troupeaux et de savoir prendre soin du lait. La valeur des produits laitiers excède vingt-cinq millions de dollars par année, une augmentation de près de trois cents pour cent dans une période de six ans.

Irrigation et culture sèche. Dans quelques parties de l'Alberta, la rareté des pluies a induit les cultivateurs à prendre des moyens de conserver l'humidité ou d'augmenter l'approvisionnement d'eau. Il y a deux méthodes par lesquelles on peut y arriver; l'irrigation et la culture sèche. Le pays se prête heureusement à l'irrigation à cause de la pente douce de ses terres qui fait suite aux contreforts des montagnes. Il a aussi la bonne fortune de posséder d'immenses approvisionnements d'eau dans les rivières qui descendent des montagnes. A la mi-été, saison de l'irrigation, le niveau des rivières est très haut.

Ces projets d'irrigation peuvent être entrepris soit par des associations d'agriculteurs formées dans ce but, ou, en certains cas, par les cultivateurs pour leur propre compte. Il faut obtenir du gouvernement du Dominion le droit d'utiliser l'eau pour des fins d'irrigation. Pour ce privilège, le gouvernement n'exige qu'un honoraire nominal. Règle générale, l'eau est amenée dans des fossés jusqu'aux abords de la ferme du colon par la compagnie d'irrigation; de ce point le cultivateur fait le travail lui-même, mais il est conseillé par les ingénieurs de la compagnie quant à la disposition de ses fossés, et les ingénieurs agronomes lui enseignent comment faire un usage convenable de l'eau. Quoique les terres irri uées coûtent plus par acre que les terres non irriguées, la production est beaucoup plus grande et plus sûre, et les fermes irriguées bien établies sont très recherchées Les avantages de l'irrigation dans la culture de toutes sortes de grains, racines, légumes et fourrages ont été amplement démontrés. Les principales compagnies qui s'occupent d'irrigation sont la compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien et la Canada Land and Irrigation Company. On trouve des terres irriguées surtout entre Calgary et Medicine Hat, dans le district de Lethbridge.

Divers projets d'irrigation ont été entrepris par des organisations de cultivateurs, et le gouvernement a garanti les obligations émises pour l'exécution de ces travaux. Le plus grand est celui du district de Lethbridge-nord, qui doit irriguer 105,000 acres. Les opérations de ce système ont commencé pour la première fois au printemps de 1923. D'autres projets sont ceux de Macleod-sud, près de Macleod, et de United, près de Cardston qui servent à l'irrigation de vastes étendues de terre. Les terres irriguées de cette façon sont vendues à des prix très raisonnables dans ces régions.

La culture sèche est le nom donné à la pratique de tenir le terrain en jachère chaque seconde ou troisième année dans le but de conserver l'humidité du sol et d'avoir ainsi une moyenne de plus d'une année d'humidité pour une récolte d'une seule année. La terre est labourée profondément afin qu'elle reçoive l'humidité immédiatement et qu'elle en conserve un bon approvisionnement. La surface de la terre est travaillée pour empêcher l'évoparation. La pratique de ne labourer qu'une certaine étendue laissant l'autre partie en jachère durant une année est généralement suivie dans tout l'Ouest canadien.

Le jardin de la ferme. Le sol de l'Alberta répond généreusement à la culture de tous les produits de la ferme ou du jardin. Des pommes de terre d'une qualité exceptionnelle poussent abondamment dans toute la province, et le total annuel de la récolte excède 5,000,000 de boisseaux. Les betteraves, les carottes, les choux, les navets, les oignons, la laitue, les radis, les pois, les haricots, les courges, les potirons, les asperges et la rhubarbe peuvent pousser en quantité et en saveur égales à celles qui croissent dans l'Est du Canada ou dans tout pays d'Europe. Les concombres et les tomates peuvent être cultivés



L'élevage des volailles est un passe-temps profitable pour la femme du cultivateur

avec profit. Les pommes ne viennent pas en quantités pour le commerce, mais presque toutes les variétés de petits fruits mûrissent, et sur les terres irriguées de l'Alberta méridional on les cultive pour le marché.

La province est fameuse pour sa grande richesse en fleurs naturelles, et encore plus par la richesse et les couleurs brillantes de ses fleurs de jardins. Toutes les plantes ordinaires annuelles et vivaces fournissent aussi bien qu'en Europe; les arbres et les plantes d'ornement poussent également bien. Chaque colon devrait s'efforcer de planter un certain nombre d'arbres sur sa ferme. L'arboriculture se pratique avec succès dans les prairies.

Foin et pâturage. Comme les étendues de pâturage naturel dans la province ont été grandement réduites par la colonisation, les cultivateurs doivent donc s'occuper de la culture des herbes fourragères, et plusieurs variétés peuvent être cultivées comme foin et pâturage. La luzerne, tant pour le pâturage que pour le fourrage, est une plante qui a beaucoup de valeur et qui est très profitable en Alberta. Dans le district de Lethbridge où les terres sont irriguées, on a enregistré une récolte annuelle de plus de quarante mille tonnes. La production ordinaire, pourvu que les conditions soient favorables, est de trois tonnes et demie à quatre tonnes par acre et par saison. On en fait la coupe généralement deux fois dans une saison, et quelquefois trois. Il pousse aussi sur les terres non irriguées. La luzerne est très riche en protéine. De récentes expériences faites avec des soleils pour l'ensilage ont donné de bons résultats. On peut obtenir jusqu'à vingt ou vingt-cinq tonnes d'ensilage vert par acre ensemencé de grands soleils russes qui constituent un riche fourrage après qu'il est mis en silo, spécialement pour le bœuf de boucherie et les vaches laitières. Le maïs et l'avoine à l'état vert, font aussi un bon fourrage.

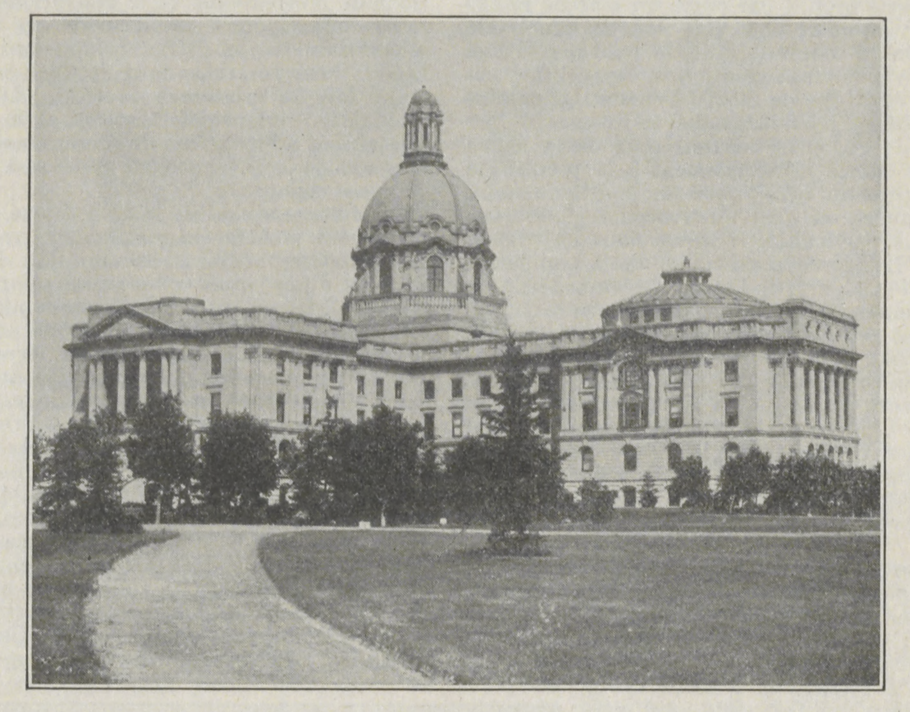
Engrais. Ce qui est vrai des deux provinces voisines de l'est en ce qui concerne l'engrais, est également vrai pour l'Alberta. Le sol n'a pas besoin d'être enrichi artificiellement, mais sa fertilité est inévitablement réduite par la culture exclusive du grain. Le meilleur moyen de conserver la fertilité est de poursuivre un système de culture mixte, et c'est ce système, évidemment, qui assure les revenus les plus profitables.

Combustible et eau. L'agriculture est la plus grande richesse de l'Alberta. Les mines, dont les plus importantes sont celles de charbon, viennent en seconde place. Les géologues évaluent que le charbon de la province forme quatorze pour cent de l'approvisionnement du monde entier. Plus de trois billions de tonnes sont du charbon semi-anthracite ou bitumineux de bonne qualité. Il y a aussi de grandes quantités de lignite. La production annuelle est d'environ six millions de tonnes. Le gaz naturel est aussi grandement utilisé pour le chauffage de même que pour la force motrice et la lumière. Dans la région du nord et sur le versant oriental des Montagnes Rocheuses, il y a un approvisionnement de bois, dont la coupe et l'emmagasinage sont ordinairement faites dans les mois d'hiver, alors que le travail de la ferme ne presse pas. La province possède de nombreuses rivières et cours d'eau qui coulent des Montagnes Rocheuses. On sait que ces montagnes forment la frontière occidentale de l'Alberta; l'on y trouve quelques-uns des plus majestueux pics et des plus beaux paysages. Dans la plupart des régions de l'Alberta, on peut obtenir un bon approvisionnement d'eau pour l'usage domestique et celui de la ferme en creusant un puits à une profondeur de dix à trente pieds. Parfois il faut creuser plus profondément ou s'approvisionner aux canaux d'irrigation.

Transport. La province est bien pourvue de voies ferrées, de routes et de moyens de communication. Elle possède 4,600 milles de voies ferrées. Ce nombre de milles comprend la voie principale du Pacifique Canadien de l'est à l'ouest, passant par Medicine Hat et Calgary. Cette compagnie possède aussi une ligne qui va d'Edmonton dans une direction sud jusqu'à Macleod en passant par Calgary. D'autres lignes du chemin de fer Pacifique Canadien vont d'Edmonton à Winnipeg par Saskatoon et de Medicine Hat aux Etats-Unis, en passant par Lethbrideg. La voie principale du National Canadien, qui se rend jusqu'aux côtes du Pacifique, traverse aussi la province, ainsi que la ligne du Grand-Tronc-Pacifique, exploitée maintenant comme partie du système National Canadien, ainsi que les lignes allant au nord et au sud. Le chemin de fer Edmonton, Dunvegan and British Columbia pénètre dans le district de la rivière Peace en venant d'Edmonton, et le chemin de fer Alberta and Great Waterways se rend d'Edmonton à Fort McMurray sur l'Athabaska inférieure. Des embranchements donnent accès à toutes les parties de la province.

Quelques-unes des grandes rivières, telles que la Saskatchewan-nord, la Peace et l'Athabaska servent aussi de voie de transport, surtout pour les courtes distances. Il y a un réseau de bonnes routes qui rayonnent à travers la province. Ces routes sont construites et tenues en bon ordre aux frais du gouvernement provincial. L'arpentage rural établit des routes à un mille de distance, dans la direction nord et sud, et deux milles dans celle est et ouest.

Conditions sociales. La population de l'Alberta, comme celle des autres provinces, a développé à un haut degré l'esprit de fraternité et de philanthropie. On en trouve l'expression dans l'établissement d'institutions destinées à l'avancement du bien-être de ses concitoyens; les écoles, les églises, les hôpitaux. Comme facteur de la vie sociale de la communauté, on ne peut trop vanter le système de téléphone. Il a fait disparaître l'isolement et les inconvénients qui étaient un empêchement à la colonisation des districts éloignés avant son établissement. Les lignes de téléphone locales et à longues distances sillonnent la province en reliant toutes les régions aux parties les plus éloignées du continent nord-américain. Le colon établi sur un homestead éloigné peut maintenant commander ses épiceries d'un village voisin, ou converser avec des amis à un endroit quelconque de la province, et même des autres provinces. Il y a dans l'Alberta au delà de 45,289 abonnés au téléphone, dont plus de 11,000 sont des cultivateurs. Dans l'Alberta seulement le réseau de téléphone donne le service à 1,000 cités et villes. Les communications télégraphiques sont organisées d'une façon très vaste et très moderne. Des bibliothèques publiques sont établies dans la plupart des grands et des petits centres, et des bibliothèques ambulantes, sous la direction du gouvernement provincial, portent leurs bénéfices sociaux et leurs avantages aux endroits où il n'y a pas de bibliothèques permanentes. Des sociétés féminines, des cercles et autres organisations ayant pour objet l'amélioration de la vie sociale dans les districts ruraux, exercent leurs bienfaits sur toute la province.



Palais législatif, province d'Alberta, Edmonton

Les cités d'Edmonton, de Calgary, de Lethbridge, de Medicine Hat, de Wetaskiwin, et les villes de Red Deer, de Macleod, de Camrose, de Raymond, de High River, de Lacombe, de Pincher Creek, de Stettler, de Taber, de Vegreville, etc., sont devenues des centres sociaux attrayants. Les cités sont particulièrement bien organisées et possèdent des endroits d'amusements des plus distingués. Le futur colon ne doit pas craindre de s'ennuyer puisqu'il trouve ici toutes les occasions d'employer agréablement ses heures de loisir.

Une autre distraction importante de la vie sociale et commerciale du Canada est le journal hebdomadaire. Chaque ville, même chaque village de quelqu'importance possède son journal hebdomadaire, dans lequel les nouvelles courantes et locales

sont publiées. Les marchands locaux se servent de ces journaux pour annoncer le prix et la qualité de leur marchandise, et comme le journal quotidien des grandes villes circule partout, le colon n'a pas d'excuse s'il n'est renseigné sur tout problème susceptible de l'intéresser.

Amusements et récréations. Sauf la Colombie-Britannique, nulle province du Canada ne possède un paysage d'une beauté aussi imposante et un territoire de chasse aussi étendu que l'Alberta. Dans l'ouest de la province, plusieurs prétendent que le paysage éclipse tout ce que les Alpes peuvent offrir. Dans les Montagnes Rocheuses, qui s'étendent de la frontière sud de l'Alberta sur une distance de plusieurs centaines de milles dans une direction nord-ouest, il y a d'innombrables torrents qui abondent en poissons, et on y trouve aussi des animaux sauvages tels que le mouflon, le couguar, l'orignal, le chevreuil et l'ours. La chasse procure un bon exercice et un excellent sport. L'ascension des montagnes est une récréation des plus hygiéniques. Le flanc ouest des Rocheuses est en vérité le paradis de sportsman. Le gouvernement fédéral a réservé des régions comme parcs publics dans les montagnes. 4,357,600 acres sont réservés et renferment le parc où se trouve situé Banff, l'une des principales stations climatiques, qui est très renommée à cause de ses sports et de ses sources d'eau chaude fameuses pour leur valeur curative. Dans le parc Jasper s'élève l'imposant mont Edith Cavell, ainsi nommé en l'honneur de l'infirmière anglaise qui, pour la cause de l'humanité, fut exécutée par les Allemands durant la grande guerre. Cette grande montagne, de 11,000 pieds de hauteur, est l'une des plus belles et des plus remarquables des Rocheuses.

Même dans les prairies les nombreux lacs et rivières permettent de se livrer au plaisir du canotage et de la pêche. Les poules de prairie, les oies et les canards sauvages sont nombreux. Le nord de la province est encore l'une des grandes réserves naturelles de gibier et d'animaux à fourrure du monde entier.

Enseignement. Dans l'Alberta, comme d'ailleurs par tout le Canada, on s'intéresse beaucoup à l'instruction de la génération qui pousse. Le sujet est étudié avec soin par des experts du gouvernement, et des subventions sont généreusement accordées. Les écoles rurales sont établies là où la colonisation le demande. Pour avoir une école dans une localité, il suffit qu'il y ait 4 contribuables payant taxe et huit enfants de 5 à 15 ans. Ces écoles sont supportées libéralement à même les revenus de la vente des terres scolaires et ceux qui proviennent de l'impôt ordinaire. Il n'y a pas de classe ou de distinctions sociales observées au sujet des élèves qui suivent ces écoles, et l'instruction est absolument gratuite. Après avoir complété le cours de l'école publique, les élèves peuvent poursuivre leurs études dans un high school ou un collège, comme il s'en trouve dans les principales villes, et de là passer à l'université de l'Alberta à Edmonton, une institution moderne et très bien organisée.

Les instituteurs des écoles publiques doivent subir les examens prescrits par le département de l'Instruction publique afin de se munir d'un diplôme d'enseignement Ces diplômes sont émis suivant le degré de l'habileté et de l'instruction de l'instituteur, et il est encourageant de constater que même dans les écoles rurales les plus éloignées, on cherche continuellement à avoir les instituteurs les mieux qualifiés. La province a aussi fondé des écoles normales pour la formation des instituteurs, et des écoles techniques pour garçons et filles qui se destinent à telle ou telle profession ou métier.

Les écoles d'agriculture dirigées par le gouvernement provincial remplissent un rôle éducationnel très important dans la province. Les jeunes garçons et jeunes filles des fermes ou des villes y reçoivent une instruction pratique sous tous les sujets concernant la science agricole, l'instruction des jeunes femmes étant dirigée spécialement vers la science domestique. Outre le système d'écoles du gouvernement, il y a plusieurs écoles privées commerciales et pensionnats situés dans les cités et les villes. Dans plusieurs localités on a établi la centralisation scolaire. Partout on se sert fréquemment des écoles pour des fins de réunions sociales.

Le gouvernement du Dominion possède des stations agronomiques à Lacombe et à Lethbridge, et des sous-stations à Beaver Lodge, Fort Vermilion, Grouard et Fort Smith. Ces fermes sont établies principalement pour aider le cultivateur et lui enseigner quelles sont les récoltes qui conviennent le mieux dans le district dans lequel il est établi, et de toute autre manière lui donner des conseils. Tous ces avis sont donnés gratuitement.

Impôts. Dans tous les districts ruraux de l'Alberta, la taxe n'est percevable que sur la valeur de la terre seulement, excepté dans quelques districts où une taxe minime par acre est imposée pour les fins municipales, telles que l'entretien des chemins, etc. Ceci signifie que l'équipement ou les bâtiments du cultivateur ne sont pas imposables. L'impôt moyen pour des fins municipales est d'à peu près .07½ cents par acre. Dans certaines sections rurales, un impôt comparativement minime est prélevée pour des fins scolaires.

Etablissement des soldats. Les soldats de l'armée impériale qui ont combattu dans la grande guerre et qui ont été licenciés honorablement peuvent profiter de la loi d'établissement des soldats suivant les conditions décrites dans la partie de cette brochure traitant de la province du Manitoba.

Ce que d'autres ont accompli dans la province d'Alberta. Il y a plusieurs cultivateurs prospères qui sont arrivés à leurs présentes positions par leur propre industrie et leur habileté. Parmi ceux-ci on peut citer les suivants:

L'honorable Herbert Greenfield, premier ministre d'Alberta, qui est arrivé de Winchester, Angleterre, il y a trente ans, et qui est un agriculteur prospère et le chef du gouvernement d'Alberta.

L'honorable George Hoadley, ministre provincial de l'Agriculture, est arrivé à Calgary il y a au delà de trente ans, n'ayant que deux dollars dans ses goussets. Il travailla d'abord domestique sur un ranch pour devenir plus tard propriétaire lui-même, et aujourd'hui il est un des plus grands éleveurs de chevaux dans l'Ouest canadien.

L'honorable Richard G. Reid, ministre des Affaires municipales, est arrivé en Alberta de Glasgow, Ecosse, il y a trente ans. Il est aujourd'hui un cultivateur des plus en vue.

John Hamilton, venu d'Irlande dans le district de Lethbridge il y a dix ans, s'établit sur une petite terre irriguée. Il ne connaissait que très peu de chose en irrigation, mais il était très industrieux. Aujourd'hui, il possède une belle ferme d'une demi-section, qui est connue avantageusement dans tout l'ouest d'Alberta. Il cultive toutes sortes de petits fruits et de légumes ainsi que du fourrage et du grain. En un peu plus de six ans il s'est fait un jardin magnifique et productif d'un coin stérile de la prairie.

En décrivant ses expériences comme pionnier, M. W. Spindler, de Barrymoor, Alberta, déclare qu'il arriva d'Angleterre à Saskatoon dans l'hiver de 1906-07 et qu'il avait environ un dollar dans son porte-monnaie. Avec un compagnon, il marcha soixante milles et s'établit sur un homestead. Après avoir construit une chaumière en terre, il trouvait du travail chez des colons voisins, et il gagna assez d'argent pour faire le premier paiement sur une paire de bœufs, une charrue, une voiture, une faucheuse et un rateau. Au cours du premier été passé sur son homestead, il ramassa du foin de prairie pour l'hiver et construisit une étable en terre pour les bœufs. L'hiver suivant, il charroya du bois pour d'autres colons, et fit assez d'argent pour acquitter la somme due pour l'équipement qu'il avait acheté et pour acheter son grain de semence. Il ensemença trente acres de blé, qui rapportèrent 800 boisseaux de blé n° 1 dur. Sa seconde entreprise fut la construction d'une maison en charpente. Quand elle fut terminée, il fit venir d'Angleterre la fille de son choix, et il avoue que, par expérience, la femme sur un homestead est toute la différence qui existe entre le succès et l'insuccès. La sixième année sur ce homestead il récolta 7,000 boisseaux de blé et 1,200 boisseaux d'avoine. Entre temps il avait augmenté la grandeur de sa ferme à 640 acres. Le revenu de cette récolte encourageante lui permit d'acquitter toutes ses dettes et d'acheter un assortiment complet de machines et de chevaux. Continuant sa narration il écrit:

" Pour être bref: ma femme et moi avons été persévérants dans l'adversité comme dans la prospérité sans jamais perdre courage." Ils ont augmenté leur avoir au fur et à mesure qu'ils en avaient l'avantage, jusqu'au jour où un syndicat leur offrit $35,000 qu'ils acceptèrent pour leur propriété. Ces braves gens avaient, douze mois auparavant, entrepris de se bâtir un home, n'ayant pour tout capital que leur courage et leur bonne volonté.

" Laissez-moi présenter les principes suivants comme secrets du succès dans l'Ouest canadien," déclare M. Spindler:

" 1. Achetez une ferme quand même il vous faudrait sacrifier vos derniers dix dollars.

" 2. Si vous êtes célibataire, mariez-vous, parce que les cultivateurs célibataires qui réussissent ne sont pas nombreux.

" 3. Intéressez d'une manière quelconque vos employés dans votre entreprise, quelle que soit son importance.

" 4. Travaillez pour et avec vos voisins. La coopération est l'A. B. C. du succès. Aidez toujours ceux qui sont dans le besoin, spécialement les nouveaux arrivés, et vous serez remboursés au centuple. Pardessus tout, appréciez la bonne volonté de vos voisins.

" En dernier lieu, soyez toujours un vrai Canadien, car nulle part ailleurs vous ne serez plus apprécié qu'ici et nul autre pays vous donnera autant en retour."



COLOMBIE-BRITANNIQUE

LA Colombie-Britannique est la province du Canada sise le plus à l'ouest, et à plusieurs égards elle diffère considérablement des autres provinces. Elle comprend toute la côte de l'océan Pacifique qui appartient au Dominion. Sa superficie est de 355,855 milles carrés, et elle comprend plusieurs îles de la côte, la plus grande étant l'île de Vancouver, au sud de laquelle se trouve Victoria, la capitale provinciale. Cette ville est reconnue comme l'une des plus belles et des plus attrayantes du nouveau monde.

La Colombie-Britannique est un pays montagneux, bien minéralisé, possédant des vallées et des plateaux de terres arables et de pâturages magnifiques de même que de vastes forêts et de majestueux cours d'eau. Les eaux des côtes et des rivières intérieures abondent en poissons, le saumon de la Colombie-Britannique étant renommé, non seulement aux Etats-Unis, mais dans plusieurs parties de l'univers. Les vallées fertiles offrent une chance de succès pour la culture intensive de différents produits, les vallées du sud, avec leur climat tempéré, sont fameuses pour la culture des fruits. Moins de la moitié d'un million sur les 22,618,000 acres de terre qui convient à la production agricole et fruitière sont en culture actuellement, cependant la valeur annuelle des récoltes, y compris les fruits, dépasse soixante-deux millions de dollars. En vérité très peu de contrées peuvent enregistrer un pourcentage annuel supérieur provenant des produits agricoles, miniers, forestiers et des pêcheries. Les beautés naturelles de la province ne peuvent être surpassées, et le climat en général est remarquablement agréable. Il y a quatre chaînes principales de montagnes du nord au sud—la chaîne des Rocheuses et celle des Selkirk et la chaîne de la Côte et celle des îles.

Durant plusieurs années, la Colombie-Britannique était la plus étendue des provinces au Canada; maintenant elle tient la troisième place, étant dépassée par le Québec et l'Ontario. Ses frontières sont les Etats-Unis au sud; l'océan Pacifique à l'ouest; l'Alaska, un territoire des Etats-Unis, et le 60e parallèle de latitude au nord, et la province d'Alberta à l'est. Trois lignes transcontinentales de chemins de fer traversent la province, outre des centaines de milles de lignes d'embranchements. Il existe aussi d'excellentes lignes de transport fluvial et de cabotage. La popnlation au recensement de 1921 était de 524,582.

L'histoire de ce que l'on appelle aujourd'hui la province de la Colombie-Britannique est liée aux noms des aventuriers espagnols, des intrépides explorateurs anglais, les capitaines Vancouver et Cook—la florissante cité de Vancouver et l'île de Vancouver ont été nommées d'après le capitaine Vancouver—la compagnie de la baie d'Hudson ainsi que d'autres personnages dont les noms sont maintenant illustres. En 1866, les colonies britanniques de l'île Vancouver et de la Colombie-Britannique furent réunies sous le seul nom de Colombie-Britannique. Cinq ans plus tard, en 1871, celle-ci entrait dans la confédération canadienne. L'une des clauses inscrites dans le pacte fédéral par la colonie, en faisant partie du Dominion, stipulait que le gouvernement fédéral devait commencer la construction d'une voie ferrée qui la relierait avec les provinces de l'est. Cette condition fut acceptée, le chemin de fer fut commencé aussitôt et la construction terminée en 1885 sous le nom de chemin de fer Pacifique Canadien. Son achèvement donnait au Canada et à l'empire britannique une grande voie ferrée de près de 4,000 milles de longueur de l'Atlantique au Pacifique, et fournissait les communications plus rapides entre l'Europe et l'Orient et les parties qui sont aux antipodes du Royaume-Uni. Actuellement, deux autres lignes transcontinentales traversent la province, ce sont les lignes du National Canadien. Le Grand-Tronc-Pacifique, qui fait partie du système national, traverse d'immenses plateaux et des vallées fertiles dans les sections nord et centre, et les lignes d'embranchements du système National et du Pacifique Canadien pénètrent dans plusieurs régions. Il y a maintenant plus de 4,325 milles de voies ferrées dans la province.

A la suite de l'inauguration de la voie principale du Pacifique Canadien, la province commença à se développer sur une échelle beaucoup plus grande et à faire connaître au dehors les grands avantages qu'elle offrait à la colonisation. Ces avantages n'ont encore été que fort peu appréciés. Les richesses naturelles dépassent les bornes de l'imagination. Les conditions de la province sont excessivement invitantes pour la colonisation intensive, le développement agricole, et pour ceux qui ont quelque capital elle offre des avantages dans l'industrie. C'est une terre qui convient à ceux qui veulent travailler. En outre, c'est une contrée qui, par son climat agréable et ses beautés naturelles, invite les colons à y établir leur demeure.

Sauf l'étendue de terrain connue sous le nom de " Zone fédérale de chemin de fer," qui est une lisière de terrain de vingt milles de chaque côté de la voie principale du chemin de fer Pacifique Canadien, et le territoire de la rivière Peace de 3,500,000 acres, ces deux régions étant la propriété du gouvernement du Canada, toutes les terres de la Couronne dans la Colombie-Britannique sont contrôlées par le département des Terres du gouvernement provincial.

Une grande partie des terres de la province est boisée, et en conséquence le défrichement est quelque peu dispendieux; cependant, il y a de grandes étendues de terres arables plus ou

moins boisées dans la région centrale et dans le district de la rivière Peace. On peut cependant acheter du terrain défriché et déjà cultivé. Des terrains propres à la culture des fruits, particulièrement ceux de la vallée Okanagan, commandent des prix qui vont jusqu'à mille dollars l'acre, et le terrain pour la culture mixte est vendu à un prix basé sur la localité, la proximité des marchés et l'état de développement. La culture des céréales est comparativement nulle en Colombie-Britannique. Les chances de succès en agriculture reposent sur la culture des fruits, l'industrie laitière, l'élevage des bestiaux et des volailles, la culture du foin, des racines ,des plantes maraîchères et des fleurs.

Le colon qui a l'intention de s'établir dans la Colombie-Britannique aura besoin de plus de capital qu'il n'est nécessaire dans les provinces des prairies. Pour plusieurs cependant, elle offre d'autres avantages qui peuvent être appréciables, tels que la configuration géographique, le paysage, le climat, la proximité de la mer, etc. Il est vrai que cette province est très appréciée des colons venant d'Europe, probablement parce que le climat ressemble beaucoup plus au climat de son pays d'origine que n'importe où ailleurs en Canada. L'on peut affirmer que quelle que soit la partie de cette grande et riche province dans laquelle il décide de s'établir, un homme industrieux, avec un capital moyen, ne peut douter qu'il se fera une existence profitable et qu'il établiera sa demeure dans des conditions favorables à tous les points de vue et que son entourage aura de réels attraits.

Le climat de la Colombie - Britannique. Vu le caractère montagneux de la plus grande partie de la province, et sa grande longueur qui est de 11 degrés à partir du 49e parallèle, le climat de la Colombie - Britannique est naturellement varié. Sur la côte de l'océan Pacifique, la température n'est extrême ni en été ni en hiver, et la chute des pluies est considérable. En général, le climat de l'île Vancouver et des districts de la côte correspond beaucoup avec celui de l'Angleterre; les étés sont beaux et chauds, avec beaucoup de soleil, et il y a rarement de fortes gelées en hiver. Ces conditions sont en partie dues aux influences des courants de la mer du Japon, qui, quoique moins prononcés que ceux du Gulf Stream, sur les côtes d'Europe, tempèrent cependant les régions côtières à partir de l'Alaska en venant au sud.

La récolte des fraises dans un verger de la Colombie-Britannique

A l'est de la chaîne du littoral, le climat est complètement différent. Les étés sont plus chauds, les hivers plus froids, la chute de pluie légère, les jours ensoleillés et la température plutôt sèche. L'hiver est froid mais rarement rigoureux, et les jours les plus chauds de l'été sont confortables à cause de l'air sec et des nuits fraîches. Il y a quelques districts où la chute de pluie est tellement légère qu'il est nécessaire de pratiquer l'irrigation afin de rendre les terres cultivables. Cependant, dans les Selkirk, la précipitation est abondante, et les vallées situées entre les Selkirk et les Rocheuses ont généralement une surabondance de pluie.

Somme toute, on peut dire que le climat de la province est tempéré et varie suivant les régions, la latitude et l'altitude. Quoique la culture des céréales ne soit faite que sur des étendues bien limitées, les conditions sont très favorables pour la culture mixte, qui comprend l'élevage des bestiaux, des abeilles et des volailles, la culture du foin, des racines, et particulièrement des fruits.

Céréales. La culture du grain n'est pas encore très répandue dans la Colombie-Britannique, quoique la partie du district de la rivière Peace, qui fait partie de la province, promette de devenir un territoire propre à ce genre de culture. La production totale annuelle du blé est de plus de 1,178,000 boisseaux, celle de l'avoine de plus de 2,756,000 boisseaux, et celle de l'orge de plus de 307,000 boisseaux. Selon le développement de la colonisation, il n'y a pas de doute qu'une étendue plus grande de terre sera semée en grain, particulièrement dans l'intérieur de la région centrale. Dans la région du littoral, la récolte des céréales est surtout destinée à la nourriture des bestiaux et des volailles. On cultive surtout le blé " tendre," quoique dans les districts du sud intérieur on ait déjà produit d'excellentes qualités de blé dur n° 1. La moyenne de la production de blé par acre est de 25 boisseaux.

Elevage des bestiaux et industrie laitière. Le colon de la Colombie-Britannique qui veut apporter une attention spéciale à l'élevage des animaux et à l'industrie laitière, la plus profitable des spécialités de la culture mixte, est assuré du succès. La province peut produire tout le bœuf, le mouton et le porc dont elle a besoin pour sa propre consommation, ainsi que les produits laitiers, cependant elle dépense encore une très forte somme pour l'importation des viandes préparées et aussi pour certains produits de la laiterie. On peut déduire de là que le colon peut toujours trouver un marché ouvert pour tout le bœuf le porc à bacon, le mouton, le beurre, le lait et la crème qu'il veut vendre.

La culture mixte ou variée est en vogue dans presque toutes les parties de la Colombie-Britannique. Dans la plupart des districts il y a de riches pâturages naturels et une abondance d'eau fraîche, les deux éléments essentiels au succès. L'engraissement du bœuf se fait particulièrement bien sur les plateaux intérieurs et dans la vallée du fleuve Fraser, quoiqu'il y ait peu de districts où l'élevage des troupeaux ne paie pas très bien. Il y a 261,372 têtes de bétail dans la province, dont 57,973 vaches à lait.

L'élevage du mouton peut être fait sur une grande échelle. On en compte 51,457 sur les fermes. Parmi les endroits les plus favorables pour l'élevage des moutons se trouvent la partie sud de l'île Vancouver et les îles voisines, mais on peut faire cet élevage avec un égal bénéfice dans d'autres régions.

L'élevage du porc est une entreprise profitable à cause de la demande pour le bacon, le jambon et le saindoux. Dans la Colombie-Britannique, la production n'est pas suffisante à la consommation, et chaque année une forte somme est dépensée pour l'importation des porcs et de leurs produits. Actuellement il y a plusieurs petits établissements de mise en conserve des viandes dans la province, et probablement que ces fabriques se multiplieront avec l'augmentation des troupeaux. On peut élever facilement les porcs dans tous les districts. La demande pour les bons chevaux, spécialement pour les animaux de trait et de travail, augmente continuellement. Comme dans les provinces des prairies, l'avantage général d'élever des animaux pur sang est apprécié de plus en plus dans la Colombie-Britannique.

L'industrie laitière est d'un rapport certain et rémunérateur dans toutes les régions agricoles de la province. En plus d'être une source de revenu assuré, l'élevage des animaux pour l'industrie laitière augmente la fertilité du sol. On a déjà déclaré qu'il y a une demande constante pour tous les produits. En ces dernières années, la valeur des produits de l'industrie laitière de la province a augmenté considérablement, l'augmentation étant de 44 pour cent dans une période de deux ans.

On ne doit pas négliger l'importance de l'aviculture. Les conditions climatériques dans plusieurs districts de la Colombie-Britannique sont peut-être plus favorables à cette spécialité de la culture mixte que dans toute autre partie du Canada. Généralement la fermière s'occupe de cette industrie qui, si elle est bien conduite, fournit un revenu très appréciable. L'élevage du bétail et l'industrie laitière dans toutes ses spécialités sont habituellement combinés avec la culture des fruits et celle des céréales.



Une forte récolte d'avoine sur l'île Lulu, vallée inférieure du Fraser

Culture des fruits. La renommée de la Colombie-Britannique comme l'un des pays producteurs des meilleurs fruits au monde est déjà très répandue, et cependant cette industrie ne fait que commencer à se développer. En dix ans, la production totale des fruits a augmenté d'au delà de 745 pour cent, et dans le cours des dernières années les fruits de la Colombie-Britannique, spécialement les pommes et les cerises, ont obtenu les plus hauts honneurs aux foires internationales pour leur saveur et leur qualité. Durant cinq années consécutives, les spécimens de pommes de la Colombie-Britannique ont obtenu la médaille d'or offerte par la Société Royale d'Horticulture d'Angleterre et d'Ecosse à l'exposition de Londres. En 1910, la même société a décerné la médaille d'or offerte par le Hogg Memorial à la Colombie-Britannique pour son exposition de fruits. C'est le plus grand honneur accordé par cette société. Quoique les pommes soient le principal fruit cultivé, on cultive aussi dans plusieurs régions des pêches, des prunes, des abricots, des cerises, des fraises, des framboises, des mûres, et toutes les variétés de petits fruits en quantités suffisantes pour en faire le commerce.

La principale région de culture fruitière se trouve dans la vallée Okanagan, étendue hautement fertile et productive, où on récolte une excellente qualité de fruits. Dans l'île Vancouver et dans les îles du golfe, les framboises et tous les petits fruits poussent bien, et les arbres fruitiers tels que pêchers, cerisiers, pruniers et certaines variétés de pommiers sont cultivés avec succès. Dans les terres basses du district de la rivière Fraser et dans ce qui est appelé la région basse, le climat et le sol conviennent à la culture de presque toutes sortes de fruits. Les pommes de conserve viennent bien dans les régions de la frontière dans le sud du district Kootenay, où se trouvent les vallées de la rivière Columbia, des lacs Arrow, de la rivière et du lac Kootenay, car les conditions y sont excellentes pour la culture des fruits sur une grande échelle. La vallée de Windermere, l'un des districts fruitiers situés le plus à l'est, devient un centre important de cette culture.

Le colon ne doit pas oublier qu'il faut un capital considérable pour acheter une ferme pour la culture des fruits. Les prix varient d'environ trois cent dollars à mille dollars l'acre, selon la localité, la superficie et la valeur des édifices, la proximité des marchés et autres facteurs avantageux. Les fermes à fruits dans la province se composent de dix à vingt acres en moyenne. Si on combine la production des fruits avec l'élevage de quelques têtes de vaches laitières et de porcs, ainsi que des volailles et des abeilles, un revenu très satisfaisant est assuré, et le sol conserve sa fertilité. Il y a eu tendance à ne pas combiner la culture des fruits avec la culture mixte, et le résultat a été que lorsqu'une récolte était affectée par les insectes ou par le manque de soins, les revenus de la saison se trouvaient fort diminués. Le gouvernement provincial appuie surtout sur la sagesse de la culture combinée, et les cultivateurs apprécient de plus en plus cette méthode. La production exclusive des fruits appauvrit rapidement la fertilité du sol, et conséquemment affecte la grosseur et la saveur du produit.

Le système coopératif du placement des fruits sur le marché s'est généralisé depuis quelques années, et aujourd'hui le cultivateur peut livrer ses produits au comptoir fruitier le plus proche et en recevoir le prix du marché. On calcule qu'il y a environ 40,000 acres de terre propre à la culture des fruits dans la province, et la valeur de la production annuelle dépasse sept millions sept cent soixante et douze mille dollars.

Le jardin de la ferme. On comprend naturellement que dans un pays où le climat est aussi favorable à la culture des fruits, à l'élevage des volailles et des abeilles, les fleurs et les légumes peuvent être facilement cultivés avec succès. Il y a peu d'endroits au monde où les fleurs croissent aussi facilement et en aussi grande abondance que dans certaines régions de cette province, où le printemps commence avec les premiers jours de mars et où la végétation se continue jusqu'en octobre. Tous les légumes qui sont cultivés en Europe peuvent l'être dans la Colombie-Britannique. Le céleri, les tomates et les pommes de terre y sont cultivés avec des résultats remarquables. Point n'est besoin d'insister sur les avantages et le plaisir que procure un jardin.

Foin et pâturage. Dans toute la province, et particulièrement dans les vallées bien arrosées, l'herbe naturelle croit en abondance et fournit de bons pâturages pour les bestiaux et une abondante récolte de foin. Ces herbes sont très nutritives même dans les régions où la pluie est légère. Les fourrages domestiques, tels que le trèfle rouge, le mil et le brome, croissent abondamment. La luzerne et le blé-d'inde fourrager sont des cultures qui rapportent bien, et dans certains districts où le climat et les autres conditions sont particulièrement favorables, on obtient jusqu'à trois récoltes de luzerne par année. Le rendement moyen de foin et d'herbes fourragères est d'une tonne et demie à trois tonnes l'acre. Les silos deviennent de plus en plus populaires en Colombie-Britannique. Le département provincial de l'Agriculture insiste sur les avantages de l'ensilage pour le cultivateur, et il fournit gratuitement des plans et donne des conseils à tous les colons qui en font la demande et s'adressent au département à Victoria.

Combustible et eau. On comprend facilement que dans un pays montagneux, il y a abondance d'excellente eau. Il en est ainsi en Colombie-Britannique. Outre plusieurs grandes rivières, telles que les rivières Fraser, Columbia, Thompson, avec leurs affluents, il y a de nombreux grands lacs à l'intérieur et des sources dans les montagnes. Dans les endroits où il est nécessaire de creuser des puits, on peut généralement obtenir un approvisionnement d'eau suffisant à une profondeur de dix à trente pieds.

Quant au combustible, le colon n'a pas besoin de s'inquiéter. Outre les riches mines de charbon sur l'île Vancouver et sur la terre ferme, il y a une quantité phénoménale de bois de chauffage, de sorte que si dans un district quelconque il est difficile de se procurer du charbon, il y a toujours du bois en abondance et à proximité. Aucune autre province du Canada n'est aussi favorisée sous ce rapport.

Irrigation. Dans certaines vallées intérieures de la Colombie-Britannique, particulièrement dans la vallée d'Okanagan, les pluies sont tellement rares que l'irrigation est nécessaire pour produire avec succès la plus grande partie des fruits et des récoltes de fourrage. Le sol est particulièrement riche, et lorsque l'on peut s'assurer une humidité suffisante, on peut s'attendre à de très bons rendements. Pour obvier à cette situation, plusieurs compagnies d'irrigation ont été organisées et de vastes superficies de terrain ont été irriguées. Les montagnes environnantes fournissent une source permanente d'eau, qui descend en torrent et fournit l'eau nécessaire à l'arrosage des vergers et des prairies dans les vallées plus basses. L'irrigation augmente le travail de l'agriculteur, mais elle augmente aussi la production et rend le colon jusqu'à un certain point indépendant des conditions climatériques. Lorsque l'irrigation peut être bien faite, ses avantages sont manifestes.

Terres. Les terres publiques de la Colombie-Britannique sont administrées par le département des Terres, sous un ministre de la Couronne, et tous les renseignements concernant celles-

ci peuvent être obtenus de l'agent d'émigration du gouvernement canadien dans le Royaume-Uni ou de l'agent général de la Colombie-Britannique, 1-3 Regent Street, Londres, Angleterre, ou en écrivant directement au sous-ministre des Terres, ou à la commission d'établissement sur les terres, édifices du parlement, Victoria, C.-B.

De vastes étendues de terre le long de la côte ouest de l'île Vancouver, des îles de la Reine Charlotte et de la côte de la terre ferme, sont encore disponibles, mais ces régions sont tellement boisées que, même après avoir coupé le bois, l'enlèvement des souches et la préparation de la terre présentent des difficultés considérables. Le colon qui veut s'établir sur ces terres doit en conséquence se préparer à dépenser beaucoup de temps, d'argent et d'énergie avant de pouvoir espérer en retirer quelque bénéfice. Pour ces raisons, on conseille au futur colon de faire une inspection sérieuse de ces districts avant de faire les arrangements pour s'y établir.

Pour ceux qui désirent s'engager dans la culture mixte ou l'élevage des bestiaux, la moitié nord de l'intérieur du sud, la totalité de l'intérieur du centre, le district de la rivière Peace, et une partie considérable du district Kootenay, offrent des localités splendides. Sauf dans le district de la rivière Peace, il y a peu de grandes superficies prêtes à être labourées, et on doit s'attendre à des opérations de défrichement plus ou moins considérables.

D'après certains arrangements, on peut se procurer un bail pour l'occupation d'un terrain n'excédant pas vingt acres d'étendue, et si les règlements concernant la résidence et les améliorations sont observés, on peut obtenir cette concession gratuite. La province accorde aussi une concession gratuite de 160 acres après que la construction d'une résidence est terminée et que certaines améliorations ont été faites à tout sujet britannique qui est chef de famille, à un veuf, à une femme abandonnée par son mari, à une femme non mariée et à un célibataire de plus de dix-huit ans. Si un colon ne désire pas s'en tenir aux conditions nécessaires pour obtenir une concession gratuite de 160 acres, il peut acheter la terre à un prix variant de deux dollars et demi à cinq dollars l'acre, dont vingt-cinq pour cent payable au moment de l'achat et le solde du prix d'achat en trois versements annuels. La commission d'établissement des terres de la Colombie-Britannique, sous la juridiction et l'administration de la province, achète certaines terres de la Couronne et les vend aux colons par paiements faciles, pourvu que les améliorations et le développement stipulés soient exécutés et que le colon cultive la terre.

Transport. En plus des 4,325 milles de voies ferrées qui rayonnent par toute la province et qui comprennent trois lignes transcontinentales—le Pacifique Canadien, le National Canadien et le Grand-Tronc-Pacifique (qui maintenant fait partie du National Canadien), les rivières, les lacs et l'océan Pacifique fournissent de nombreuses voies de transport. Plusieurs compagnies maritimes ont un service rapide de vapeurs qui voyagent entre les principales localités du littoral et des îles. Il y a un excellent service de bateaux sur presque toutes les rivières et les lacs, et dans plusieurs endroits les bateaux font le raccordement avec les voies ferrées, particulièrement dans la vallée d'Okanagan et sur les lacs Arrow et Kootenay.

La législature provinciale et le gouvernement du Dominion s'occupent de l'amélioration des routes et des grands chemins. Déjà la province en possède un réseau considérable, et des chemins sont ouverts aussi rapidement que possible dans les districts peu colonisés.

Conditions sociales. Toute disséminée et cosmopolite que soit la population de la Colombie-Britannique, les conditions sociales y sont remarquablement agréables. La vie et la propriété y sont rigoureusement protégées, et les droits individuels respectés tout autant qu'ils le sont en Angleterre ou dans tout autre pays d'Europe. Toutes les institutions et commodités de la vie moderne sont établies en permanence dans des cités telles que Vancouver, le plus grand centre de la province, avec une population d'environ 175,000, y compris la banlieue; Victoria, la capitale, et dans les villes telles que New-Westminster, Nanaïmo, Ladysmith, Vernon, Rossland, Kamloops, Fernie, Revelstoke, Cranbrook, etc. Dans tous ces endroits il y a des aqueducs, des installations de lumière électrique, des hôpitaux, d'excellentes écoles publiques et privées, des hôtels, des téléphones et des journaux quotidiens ou hebdomadaires. Vu l'abondance des forces hydrauliques dans la province, presque chaque village et petite colonie sont éclairés à l'électricité. Là comme partout au Canada, les communications télégraphiques et téléphonique, et même en quelques endroits, radio-téléphoniques, existent. Il y a des bibliothèques publiques gratuites dans chaque municipalité, et aux endroits où il n'y a pas d'édifices permanents pour cet usage, des bibliothèques ambulantes atteignent les établissements de colons, selon les dispositions prises par le gouvernement provincial. Les cercles d'agriculteurs et de femmes, les clubs, les cinémas ambulants les églises, les routes et les chemins de fer sont les facteurs qui contribuent à améliorer la vie sociale. L'automobile, que l'on peut considérer à certains égards un facteur important de la vie sociale du pays, en plus des services qu'il rend au commerce, est aussi populaire en Colombie-Britannique qu'il l'est sur tout le continent nord-américain. Dès qu'une région se colonise quelque peu, un médecin vient s'y établir pour prodiguer ses soins à ceux qui lui en font la demande. Somme toute, on trouve en Colombie-Britannique tout ce qui peut rendre les conditions sociales attrayantes.

Chasse, pêche, etc. Le futur colon peut comprendre sans peine que dans une province où les panoramas sont si beaux et si majestueux et la côte du littoral si longue, il ne doit pas craindre d'être privé d'amusements. Des milliers de touristes de toutes les parties de l'univers visitent la Colombie-Britannique pour y admirer ses paysages merveilleux et y jouir des différents sports, tels que l'alpinisme, le canotage, la pêche et la chasse. Pour l'amateur de gros gibier, il y a les ours gris et noirs d'Amérique, et dans les régions montagneuses éloignées, le cougar et le lion des montagnes. On trouve en grand nombre l'orignal, le caribou, le wapiti et une foule d'animaux plus petits. Le gibier, qui peut être tué en saison, est le canard, les oies, les coqs de bruyère, les faisans, les cailles, les pigeons, les pluviers et les bécassines. Dans presque toutes les rivières, dans les lacs et dans les eaux de la côte, il y a une abondance de poissons, tels que le flétan, le saumon, la truite saumonée, etc.

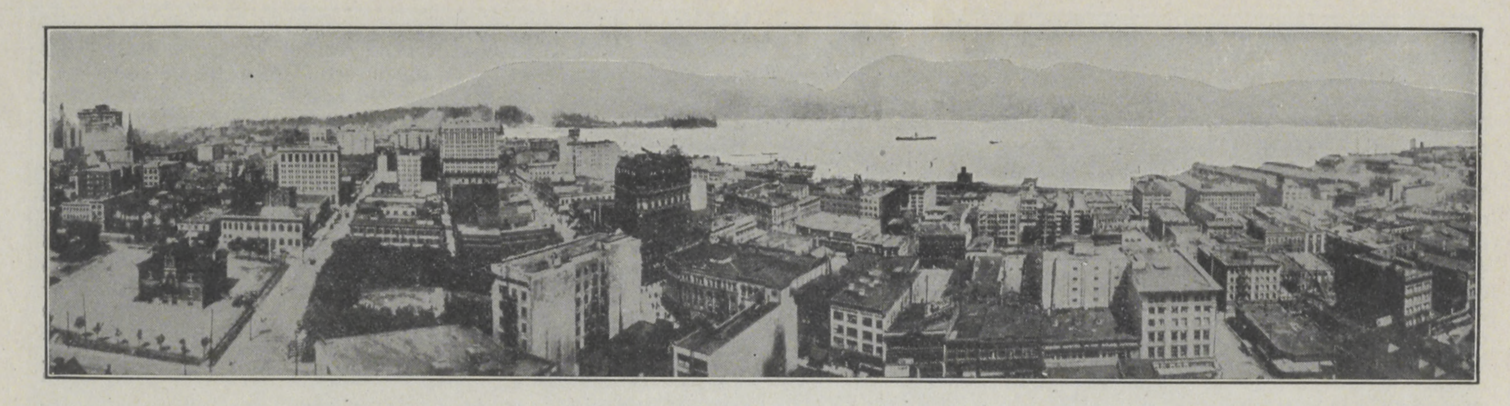
Dans toutes les cités, les villes, les villages et les districts colonisés, le baseball, la crosse et le cricket sont populaires. A Vancouver et à Victoria, il y a une variété de places d'amusements, tels que de grands théâtres, de magnifiques parcs, des musées et des bibliothèques publiques. Il y a aussi dans cette province de vastes parcs nationaux sous le contrôle du gouvernement de la Colombie-Britannique ou du Dominion.

Il y a de magnifiques hôtels donnant tout le confort possible aux touristes dans la plupart des endroits où le paysage est exceptionnellement beau et où le sport est en vogue. On a souvent appelé la Colombie-Britannique l'un des endroits d'amusements de l'univers.

Enseignement. Le système d'instruction publique dans la Colombie-Britannique est excellent. L'école est gratuite et non confessionnelle. Dans les districts éloignés le gouverne-



L'élevage des volailles est une importante branche de la culture en Colombie-Britannique



Vue à vol d'oiseau d'une partie de Vancouver, Colombie-Britannique, l'un des principaux ports de la côte du Pacifique

ment provincial construit une école, accorde un octroi pour les dépenses incidentes et paye l'instituteur là où il y a vingt enfants ou plus qui suivent les cours. Dans les cités et les villes ayant charge de leurs propres écoles, de généreux octrois sont accordés L'assistance à l'école est obligatoire pour les enfants en âge de la fréquenter.

Toutes les écoles sont sous la juridiction du département de l'instruction de la province, mais dans les centres les plus colonisés, elles sont administrées par les commissaires locaux élus par le vote populaire. Il y a 946 écoles dans la province, dont 52 sont des high schools situés dans les cités et les principales villes. Il y a deux écoles normales, l'une à Vancouver et l'autre à Victoria. En outre il y a plusieurs écoles privées et des collèges de grand renommée.

L'Université de la Colombie-Britannique est située à Vancouver. Elle fut inaugurée en 1915 comme institution du gouvernement provincial. L'enseignement agricole dans toutes ses spécialités est encouragé par le département de l'Agriculture, et le gouvernement du Dominion a établi des fermes expérimentales à Sidney, Agassiz, Invermere et Summerland pour le bénéfice de ceux qui se livrent à l'agriculture ou à l'horticulture.

Impôts. Hors des cités, des villes et des municipalités incorporées, il y a l'impôt perçu directement par le gouvernement provincial et qui est affecté aux travaux publics, à la construction de routes, de quais, de ponts, etc., de même que pour aider à l'entretien des écoles et à l'administration de la justice. Le taux de l'impôt est d'un pour cent de la valeur de la propriété immobilière et d'un pour cent de la propriété mobilière; le taux sur les revenus varie de un pour cent sur deux mille dollars et moins, jusqu'à 10 pour cent sur vingt mille dollars et plus. Les cultivateurs sont exemptés de l'impôt jusqu'à concurrence de mille dollars sur les biens mobiliers et de quinze cents dollars sur les améliorations des propriétés immobilières, sur les hypothèques comme propriété personnelle, sur l'achat non payé des terres et sur l'ameublement. Il y a un impôt de cinq pour cent sur la valeur des terres non cultivées, et autres impôts variant de un à quatre pour cent sur le charbon et les terres boisées.

Industries. Les principales industries, outre l'agriculture, en Colombie-Britannique, sont l'industrie du bois, la fabrication de la pâte et du papier, qui sont exploitées sur une grande échelle, vu la richesse forestière énorme de la province; l'industrie de la pêche, l'industrie minière et la construction des navires. Le bois sur pied pour le commerce est évalué à au delà de 336 billions de pieds. Le sapin de Douglas, le cèdre et l'épinette sont les principales variétés d'arbres, dont plusieurs sont d'une taille gigantesque. Des scieries mécaniques sont disséminées dans toute la province et les produits du bois trouvent un marché immédiat en Canada et dans les pays du monde entier.

L'industrie des pêcheries est très importante en Colombie-Britannique. Près de la moitié de la pêche annuelle faite dans les eaux du littoral et les lacs intérieurs provient des côtes du Pacifique et des rivières qui s'y jettent. Le saumon et le flétan sont les principales variétés de poissons.

La Colombie-Britannique est également riche en minerais, y compris l'or, l'argent, le cuivre, le plomb et le zinc. Il y a aussi d'énormes gisements carbonifères d'excellente qualité dans différentes parties de la province, qui suffisent aux besoins locaux. On exporte même de la houille aux Etats-Unis.

Plusieurs établissements de mise en conserve des viandes et des fruits sont établis à différents endroits. L'industrie houillère est très importante.

Etablissement des soldats. Les ex-soldats impériaux qui ont combattu dans la grande guerre peuvent tirer bénéfice de la loi d'établissement des soldats du Canada, comme il est dit dans le sommaire des règlements donné au chapitre qui traite du Manitoba, page 00.



Vaches laitières dans la vallée de Comox, île de Vancouver

RENSEIGNEMENTS UTILES POUR LES COLONS

Suite de la deuxième page du couvert

Monnaie. En apportant de l'argent en Canada, il est préférable de se munir d'une lettre de change ou d'une lettre de crédit, qu'on peut se procurer à une banque quelconque pour une somme aussi considérable que l'on voudra; il n'y a ainsi aucun danger de perte. Des sommes plus petites peuvent être apportées sous formes de mandats-poste tirés sur le lieu de destination au Canada. Le gouvernement canadien frappe les pièces de monnaie suivantes: celles d'un centin en bronze et celles de cinq, dix, vingt-cinq et cinquante centins en argent. Le papier-monnaie est émis sous forme de billets d'un, deux et de cinq dollars qui servent journellement dans les petites transactions. Les banques chartées émettent des billets de cinq, dix, vingt, cinquante et cent dollars.

Le voyage. On s'évitera bien des ennuis en plaçant tous les effets personnels et les vêtements dont on ne se servira pas durant le voyage dans des caisses ou des malles portant la mention "Ne doit pas servir durant le voyage," ainsi que le nom et le lieu de destination écrits très lisiblement. Les articles mis dans une caisse portant la mention "Pour servir durant le voyage" devront être limités au nécessaire. Les malles en tôle sont la pire chose que l'on puisse utiliser; elles se déforment très facilement et les fermoirs se disloquent, les malles cerclées de fer ou les malles en osier sont décidément les meilleures parce qu'elles sont plus résistantes et plus légères. Une manne solide recouverte de gros canevas est peu dispendieuse et très durable. Les colons ne devraient pas s'embarrasser de trop de bagages, mais ils devraient emporter avec eux les articles les plus utiles qui occupent en même temps le moins de place. Il est sage de placer dans des caisses en planches munies de cadenas ceux qui ne peuvent être mis dans une malle ordinaire; il serait préférable que les planches fussent vissées (pas clouées), pour faciliter l'inspection par les douaniers. A l'arrivée au port, les bagages que vous ne désirez pas garder avec vous sur les trains seront placés sur le quai. Dès que vous aurez subi l'interrogatoire et la visite médicale et que vous aurez pris votre billet de chemin de fer, vous vous rendrez à la salle des bagages où vous identifierez les vôtres que l'on placera alors à un endroit marqué de l'initiale de votre nom de famille. En faisant cette identification, vous devrez montrer votre billet de chemin de fer, parce que l'employé exigera que vous le produisiez avant qu'il fasse l'enregistrement de vos effets.

Vous recevrez un billet de bagages après qu'ils auront été examinés par un douanier, après quoi vous n'aurez plus à vous en occuper, parce que les employés du train les placeront dans le fourgon et les feront suivre à chaque correspondance. Ils arriveront à l'endroit indiqué sur votre billet en même temps ou presque en même temps que vous.

Transport gratuit des bagages. Les conditions de transport sur les paquebots sont les suivantes:—Chaque passager de première et de seconde classe, ou chaque passager qui occupe une cabine à droit à 20 pieds cubes de bagages et chaque passager de troisième classe à 10 pieds cubes. L'excédent d'espace est sujet à un tarif de 60 centins par pied cube. Sur les chemins de fer canadiens, chaque immigrant adulte muni d'un billet de touriste ou de colon a droit au transport gratuit de 300 livres de bagages à destination de tout point du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique; les enfants de moins de 12 ans ont droit au transport gratuit de 150 livres. Pour tous les points des autres provinces, c'est-à-dire à l'est du Manitoba, chaque adulte n'a droit qu'au transport de 150 livres, quel que soit la catégorie de billet dont il est muni, et chaque enfant n'a droit qu'à la moitié de ce poids. Au Canada, le poids-maximum d'un article de bagage est de 250 livres. L'excédent de pesanteur est sujet à un tarif basé sur la distance.

Les bagages portant la mention "Ne doit pas servir durant le voyage" peuvent être envoyés d'avance par train de passager et livrés au paquebot au port d'embarquement pour le Canada, moyennant une somme légère payable d'avance: le passager s'évite ainsi tout souci. Des étiquettes de bagages sont fournis par l'agent de la compagnie de navigation qui a vendu le billet au passager.

Exemption de droits de douane. Les colons n'ont pas à payer de droits sur les effets suivants: vêtements, ameublement, livres, outillage propre à leur profession, fusils, instruments de musique, machines à coudre, dactylotypes, bétail, bicyclettes, véhicules de toutes sortes et machines agricoles ayant servi au moins pendant six mois avant le départ du colon pour le Canada; ces effets ne comprennent pas les machines ou articles importés pour servir dans des manufactures ou pour être vendus. Sont également exempts de droits les livres, les tableaux, la vaisselle ou l'ameublement familial, les effets personnels, les joyaux laissés en legs. Toutefois, les articles sujets aux droits et inscrits comme effets de colons ne pourront entrer au pays en franchise, à moins que le colon ne les apporte dès son premier voyage et ils ne devront pas être vendus ou cédés sans paiement des droits, avant qu'ils aient été utilisés pendant douze mois au Canada.

Vêtements. Munissez-vous de vêtements chauds pour le voyage, parce que vous pouvez avoir du temps frais même durant l'été. Il est toujours utile de se munir d'un complet de serge épaisse ainsi que d'un paletot en drap pesant. Il faut apporter aussi des sous-vêtements chauds, des bas de laine, des gants doublés et des fourrures, mais il est inutile de se surcharger de vêtements, parce qu'on peut s'en procurer de toutes sortes au Canada. En été, avant de quitter le paquebot, mettez des sous-vêtements et des habits légers pour voyager sur terre; il fera probablement chaud dans le train. En hiver, les wagons sont bien chauffés.

Repas sur les trains en Canada. Si votre point de destination est très éloigné, il vous faudra rester longtemps dans le train. Vous pourrez vous procurer des repas de trois manières: 1° aux buffets des stations où le train n'arrête que vingt minutes et où vous ne pouvez donc prendre que des repas à la hâte; 2° en achetant des provisions que vous pouvez consommer en route; 3° en prenant vos repas au wagon-restaurant qui fait partie de tous les convois directs.

On peut se procurer, au local de l'Immigration du port de débarquement et à des prix contrôlés par le gouvernement, des paniers contenant des vivres de bonne qualité. Le fonctionnaire de l'Immigration vous renseignera à ce sujet. Si vos moyens ne vous permettent pas de prendre vos repas au wagon-restaurant, vous ferez bien d'emporter des provisions suffisantes pour le voyage. Vous pourrez vous faire du thé dans le train en utilisant le poêle mis à la disposition des voyageurs. Il est sage d'apporter une petite théière, une tasse et un soucoupe, une cuiller, un couteau, un ouvre-boîte, un petit oreiller, une couverte de voyage, du savon et des serviettes.

Colons à destination du Manitoba. Les colons qui arrivent à Winnipeg avec l'intention d'établir leurs résidences dans la province du Manitoba, trouveront des hôtels convenables à leur arrivée, et ceux qui y passent une journée ou deux avant de se diriger vers l'Ouest trouveront un abri à leur disposition dans la confortable et commode salle d'immigration du gouvernement du Dominion, située près de la gare du chemin de fer Pacifique Canadien.

Les nouveaux colons qui veulent obtenir de l'emploi sur la terre, ou toute autre occupation, doivent s'adresser au surintendant du bureau de placement provincial, immeuble Canada, rue Donald, Winnipeg. Il existe un nombre de succursales dans diverses parties de la cité, mais on conseille aux étrangers de s'adresser au bureau principal dont il est fait mention plus haut. Le gouvernement provincial du Manitoba a des bureaux de placement à Portage la Prairie, Brandon et Dauphin.

Il y a un hôtel pour les femmes, offrant un asile propre et confortable aux femmes de colons, situé au coin de la rue Austin et de l'avenue Sutherland, à Winnipeg, une rue ou deux au nord de la gare du chemin de fer Pacifique Canadien. On reçoit à cet endroit les jeunes femmes immédiatement à leur arrivée et on en prend soin jusqu'à ce qu'elles obtiennent un emploi convenable. La nouvelle immigrante n'a aucun frais à payer pour une période de quarante-huit heures. Les frais après ce temps sont extrêmement modérés, et l'administration de l'hôtel s'efforce de lui trouver de l'emploi comme domestique dans les conditions les plus favorables.

Ceux qui se proposent de cultiver, soit comme propriétaires de homesteads, soit en louant ou en achetant une terre, dans l'une quelconque des provinces des prairies, feront bien de consulter le commissaire de l'immigration du Dominion à Winnipeg, aussitôt qu'ils se préparent à partir pour se rendre sur la terre. On leur donnera gratuitement à ce bureau de l'aide et des conseils en ce qui concerne la localité et les conditions générales d'établissement.

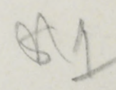
Jour et nuit, les agents du ministère fédéral de l'Immigration et de la Colonisation en uniforme sont à l'arrivée de tous les convois d'outremer, et offrent leur aide et leurs conseils en ce qui concerne la continuation du voyage, la direction, le confort, le transport du bagage et toutes autres choses dont le nouvel arrivé pourrait avoir besoin.

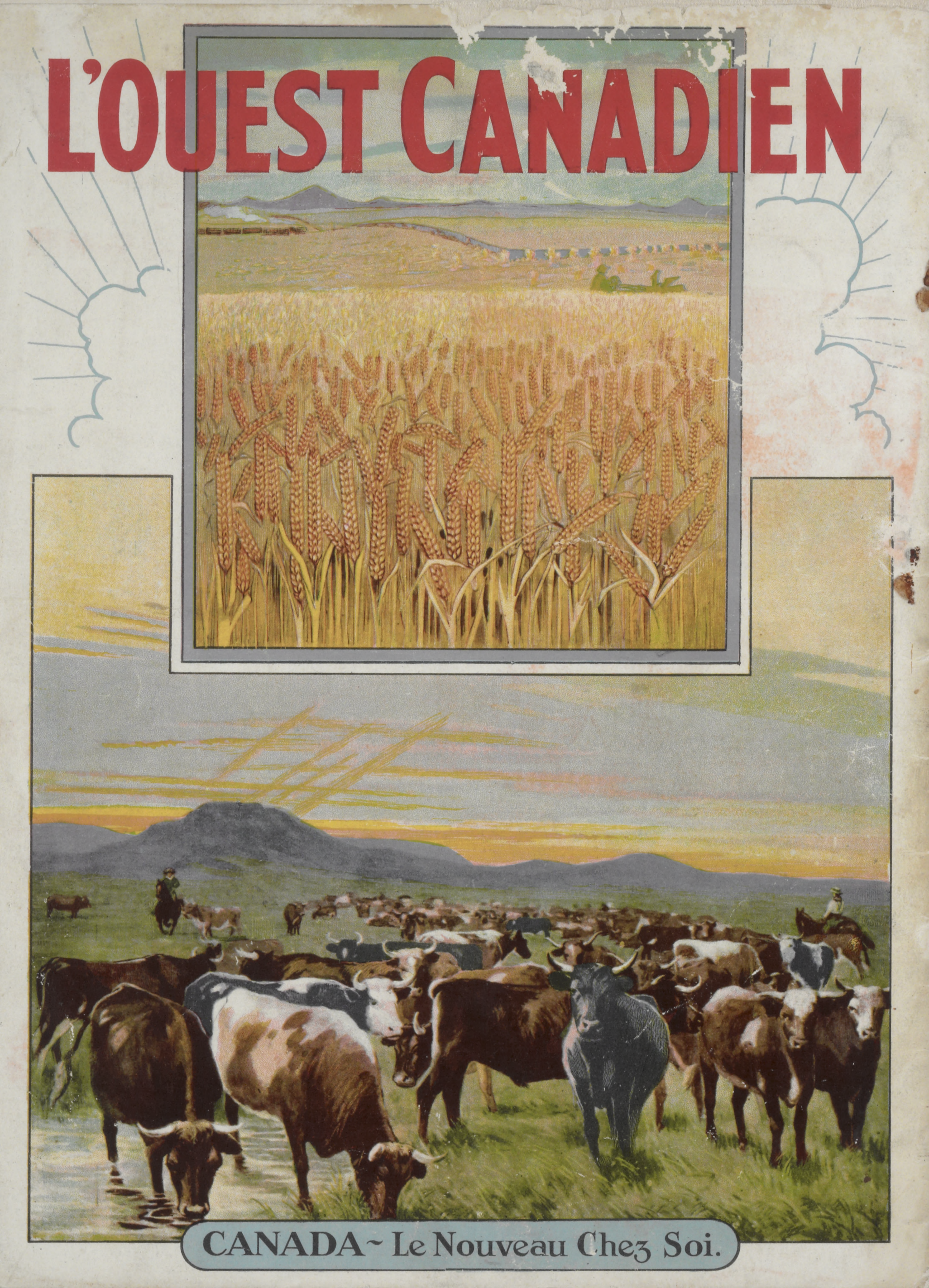
Colons à destination de la Saskatchewan. Comme le grand nombre de colons qui se proposent de s'établir en Saskatchewan quittent Winnipeg par des voies ferrées qui se dirigent de cette cité vers différentes parties de la province de la Saskatchewan, les nouveaux colons cherchant de l'emploi devront se rappeler que le bureau du surintendant provincial de l'agence de placement pour la province de la Saskatchewan est situé à 1820, rue Albert, Regina, et que le gouvernement provincial a ouvert des bureaux de placement un peu partout, entre autres endroits, à Moose Jaw, Saskatoon, Battleford et Prince-Albert.

Colons à destination de l'Alberta. Le surintendant du bureau de placement provincial de l'Alberta a son bureau à 142, Septième avenue, Calgary, et il sera heureux de donner toute l'aide et les conseils possibles aux nouveaux colons qui cherchent de l'emploi dans la province. Quoique le bureau principal soit situé à Calgary, le gouvernement provincial maintient des bureaux de placement officiels à Medicine Hat, Lethbridge, dans l'Alberta sud; à Edmonton dans l'Alberta nord, et Drumheller dans la grande région houillère de cette province. Les diverses succursales de bureaux de placement dans chaque province sont reliées au bureau central provincial, de sorte que le système établi pour conseiller et placer les nouveaux colons est coordonné convenablement.

Les colons à destination de la Colombie-Britannique. Les futurs colons cherchant de l'emploi dans la Colombie-Britannique à des endroits situés à proximité de Vancouver doivent s'adresser au surintendant du bureau de placement, 714 rue Richard, Vancouver. A ce bureau on sera heureux de donner tous les renseignements nécessaires à ceux qui se proposent de s'engager dans la culture des fruits ou à ceux qui y cherchent de l'emploi. On trouvera aussi des bureaux de placement régionaux à Victoria, Nelson, Kamloops et Cranbrook. Les colons se rendant à ces endroits devront s'assurer, à la salle d'immigration à Winnipeg, que leur effets sont dirigés vers leur destination exacte. Les voyageurs se rendant à Victoria ont à faire un voyage en mer de quatre ou cinq heures entre Vancouver et Victoria.

Le Commissaire de l'immigration à Vancouver sera heureux de donner toute l'aide et les renseignements possibles aux nouveaux colons.




L'OUEST CANADIEN
CANADA ~ Le Nouveau Chez Soi.